

ULTREÏA



Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

N°II Mai 1993

La plupart des pèlerinages ont, quelle que soit la religion, une origine commune, parfois issue de la mythologie païenne, et parfois aussi de rites similaires. Sans doute faut-il voir dans ces rapprochements l'identité de sentiments qui pousse les hommes vers les lieux sacrés : vénération, imploration, bénédiction. C'est le vieux songe du divin.

Pierre Cabane



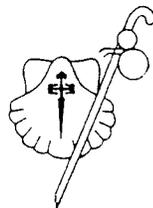
S. Jacob du pèlerinage

Saint Jacques. Extr. du livre de la confrérie St-Jacques de Tavel (FR), 1620.

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

association helvétique

Président :	Joseph THEUBET
Vice-président :	Bernard BUECHLER
Trésorière :	Evelyn SCHAAD
Bibliothécaire :	Ramon CUELLAR
Recherche compostellane :	en attente
Renseignements pratiques :	Maurice OTTIGER
Responsable des gîtes :	Marcus HUBER
Secrétaire :	Noëlle MARTY Av. du Gros-Chêne 37 CH - 1213 Onex tél. 022/792 29 19



Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique: COURRIER DES JACQUETS:

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin.

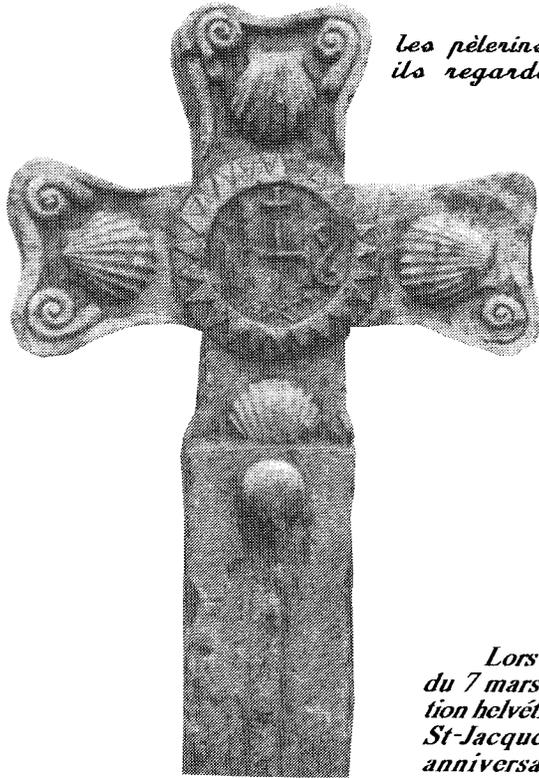
Tarif des annonces:	1/1 page (A5) pour 2 numéros	Fr. 130.--
	1/2 page (A6) pour 2 numéros	Fr. 90.--
	1/4 page (A7) pour 2 numéros	Fr. 65.--

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.



s o m m a i r e

La Confrérie Saint-Jacques est née	4
Jacques-Infos	5
A vos Agendas	6
Bibliographie - Discographie	8
Historique du mot "PELERIN"	10
L'orthographe de "SAINT". J. Theubet	11
Le Chemin initiatique de Saint-Jacques, Pierre Palli	12
La coquille St-Jacques, cette inconnue	14
Renouveau spirituel sur la Via podiensis. Roland Leimgruber	19
El Camino de Santiago en bici. Thérèse et Marcel Ory	22
Der Weg von Santiago nach Finisterre. Werner Osterwalder	23
Journal de 1538 (extr.). Bartolomeo Fontana, pèlerin italien	25
Le Mont-Pilate (LU): la terreur des pèlerins	28
Le culte de saint Jacques dans la région du lac de Constance. Heinrich Wipper	35
En route vers les lieux saints. Pèlerinages. 2^{ème} partie. Klaus Herbers	40
Le voyage pour motif de piété (extr.). Erasme, un détracteur du pèlerinage	43
A la louange de l'hôpital de Roncevaux et de l'accueil qu'il réservait aux pèlerins (1199-1215)	48
Les miracles de saint Jacques le Majeur dans la "Légende dorée". Jacques de Voragine (1228-1298)	55



*Les pèlerins ont tous le même geste:
ils regardent vers le ciel.*

*Lors de son Assemblée Générale
du 7 mars 1993 à Soleure, l'Associa-
tion helvétique des Amis du Chemin de
St-Jacques qui fêtait son cinquième
anniversaire, a créé en son sein*

la Confrérie Saint-Jacques

A caractère oecuménique, elle groupera les personnes qui souhaiteront partager un approfondissement spirituel, basé sur la réflexion et la prière, dans l'esprit de pèlerinage (voir *Ultreia* No 10, p.4-5).

Animée par des ecclésiastiques et des laïques, une première rencontre de la Confrérie aura lieu le **dimanche 6 juin à Fribourg**. Les participants décideront eux-mêmes de la «marche» de leur Confrérie.

Les membres désirant faire partie de la Confrérie s'adresseront à son secrétaire général:

Monsieur Jean-Noël Antille
Route de la Croix 141, 1095 LUTRY
Tél. 021 / 791 39 76

Sans supplément de cotisation, ils recevront toutes les informations sur les activités confraternelles.

Une heureuse initiative des Amis du Chemin de Saint-Jacques qui ont voulu marquer l'Année sainte compostellane.

Longue vie et ultreia à notre nouvelle Confrérie !

JACQUES-INFOS

- En février 1994 expirera le mandat présidentiel de Joseph Theubet. Il a informé la dernière Assemblée Générale qu'il ne se représenterait pas, sans pour autant renoncer à toute activité au sein du comité. *Nous comptons absolument sur le dévouement de l'une ou de l'un d'entre vous pour assurer l'avenir de notre association dès 1994.*
- Le poste de **Responsable de la recherche compostellane suisse** est vacant. Le bénévolat se meurt mais l'espoir de votre candidature reste intact ! ...
- **Réunion des Associations Jacquaires les 16-17 et 18 juillet 1993 à Burgos** (voir "A vos Agendas" page 6): *Il est absolument nécessaire qu'un ou deux de nos membres comprenant l'espagnol participent à cette rencontre internationale* où l'on débatera des problèmes et de l'avenir du Chemin. Une indemnité de voyage sera accordée aux personnes qui voudront bien représenter notre association.
Rens. J. Theubet, tél. 022/796 08 34.
- **AUX PELERINS DE 1993:** Un mois avant votre départ, demandez à notre secrétariat (adresse p.2) les *Renseignements pratiques*, ainsi que la lettre de recommandation*. Précisez dans votre demande:
 - 1° les dates de votre voyage (début et fin) - 2° les pays concernés
 - 3° le chemin emprunté - 4° le No de la pièce d'identité utilisée - 5° les motivations de votre pérégrination.
 * *n'est pas délivrée d'office.*

La Fédération des Amis du Chemin de St-Jacques prévoit l'ouverture de huit ou neuf **bureaux d'information des pèlerins**, comme celui qui fonctionne déjà à Santo Domingo de la Calzada. D'après l'accord signé, ils commenceront à fonctionner en avril et seront installés à Roncevaux, San Juan de Ortega, Carrión de los Condes, Ponferrada, Samos, Oviedo et probablement Jaca.

- **Bulletin 'ULTREIA' No 10, novembre 1992:**
 - 1° La bulle d'Alexandre III (p.48) du 25 juin 1179 est bien apocryphe et daterait d'environ 1500 ! ...
 - 2° Erratum à la page 25: Flums se trouve dans le canton de St-Gall et non dans les Grisons.
- **Hommage aux travailleurs de l'ombre.** - Ils passent des heures sur des textes souvent ardu, à la maîtrise d'une tournure qui se rebelle, à la recherche d'un mot composé qui ne figure dans aucun dictionnaire, soucieux de ne pas tomber dans certains pièges linguistiques, attentifs à cerner le sens exact d'une expression étrangère... dans le seul but de livrer aux lecteurs exigeants d'ULTREIA toute la richesse d'articles en allemand, en anglais, en espagnol, en italien, en néerlandais et même en latin. Sans eux, la culture de centaines de jacquets en serait amoindrie. Avec vous, nous leur faisons la révérence, leur clamons notre admiration et les remercions du fond du coeur:

LES TRADUCTEURS !

- Nos remerciements également à M. Werner Streit (Cologne) qui a fait don de plusieurs articles à notre bibliothèque.



BRUDERSCHAFT VOM HL. JAKOBUS D.A.E. ZU COMPOSTELA

- Quelques jours après l'A.G. de Soleure, le Président de la Confrérie St-Jacques d'Altdorf (UR) a répondu très aimablement à notre demande d'information et souhaite devenir membre de notre association. Dans notre prochain bulletin (novembre), nous publierons l'historique de cette confrérie déjà mentionnée dans une bulle de Grégoire XIII datant du 1^{er} juin 1573 ! On peut d'ores et déjà imaginer que les contacts entre nos deux associations se développeront et qu'une rencontre jacquaire à Altdorf serait une louable initiative.

A VOS AGENDAS

FRIBOURG 1^{ère} Rencontre de la Confrérie St-Jacques. Voir p.4.
Dimanche 6 juin

FR - ISERE **Marche jacquaire de Chambéry à Valence.** Sur les pas du pèlerin König v.Vach (1495) via Yenne, Aoste, Chirens, Tullins, St-Marcellin, St-Antoine, Romans.
24 juillet-
1^{er} août

ZURICH **Visite jacquaire de Zurich** - Ville et campagne.
25-26 sept.

FRANCE - ESPAGNE

ST-PALAIS-SANGÜESA **Marche jacquaire** organisée par les Amis de St Jacques des Pyrénées Atlantiques. Par le Somport, la Sierra de Abodi, Ochagavia, Leyre, Ravier et retour en bus par Roncevaux, cet itinéraire, reliant les deux grands hospices du Camino Francés, présente un intérêt exceptionnel tant du point de vue culturel que touristique. Et lorsqu'on sait qu'il est organisé notamment par Jacques Rouyre - une force tranquille -, on ne saurait trop vous recommander d'y participer.
07-14 août
Rens.+ inscriptions: J.R., 27, Allée Thiébaud, F-64600 Anglet. Tél. 0033/59 03 79 01

ESPAGNE

BURGOS **Réunion internationale des Associations Jacquaires.**
16-18 juillet
Lors de ces trois journées, les participants feront part de leurs expériences et de leurs opinions sur la réalité actuelle du Chemin, afin de proposer une série d'actions coordonnées, ayant pour but de déterminer

l'avenir du pèlerinage. La nécessité de créer un organisme efficace pour la défense du Camino sera à l'ordre du jour. Il sera également question de l'information à donner aux futurs pèlerins (culturelle et pratique), de la création et de la restauration des refuges, de la lettre de recommandation, de l'édition éventuelle d'une revue commune à toutes les Associations Jacquaires, etc. (voir JACQUES-INFO page 5).
Rens. J. Theubet, tél. 022/796 08 34.

SAHAGUN-SANTIAGO
16-30 juillet

Marche jacquaire internationale (365 km) à l'occasion de l'Année sainte.
Rens. Amigos de Camino de Santiago en Navarra, M. Ernesto Rodriguez, C/Aralar, 28-5^o dchs, E-31004 PAMPLONA, ou à J. Theubet, tél. 022/796 08 34

SANTIAGO
juillet-sept.

Le Monastère de San Martin Pinario à St-Jacques-de-Compostelle accueillera une exposition intitulée "*Saint-Jacques, chemin de l'Europe*" qui présentera les témoignages de dix siècles de pèlerinage à St-Jacques, des oeuvres d'art et des documents provenant de musées et de bibliothèques de toute l'Europe.

SANTIAGO
29 août

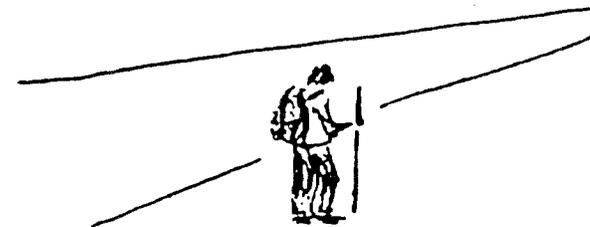
Rendez-vous des pèlerins des associations jacquaires européennes. Une grande cérémonie aura lieu à la cathédrale. Une soirée fraternelle sera organisée le samedi 28 août.
Rens. J. Theubet, tél. 022/796 08 34.

HOLLANDE

MAASTRICHT **Rencontre internationale jacquaire.**
Rens. Nederlands Genootschap van Sint-Jacob, M. Frank Claessen, Raaimoeren 31, NL-4824 KA Breda.

PROJET 1994

BERNE **Rencontres jacquaires helvétiques.**
26-27 fév.94
Conférences - Visites - Exposition.



BIBLIOGRAPHIE

Spiritualität des Pilgerns, Kontinuität und Wandel.

Klaus Herbers/Robert Plötz, *Jakobus-Studien* 5 - 1993 - 150 S. DM 38.-*
Gunter Narr Verlag, PF 2567, D-7400 Tübingen

Der Begriff Spiritualität ist im Deutschen relativ neu und zu einem Modewort geworden, wenn auch das Lateinische und die romanischen Sprachen schon länger über ähnliche Begriffe verfügen. Die definitiven Schwierigkeiten können auch die Beiträge dieses Sammelbandes nicht auf einer theoretischen Ebene lösen, jedoch von verschiedenen Perspektiven her eingrenzen. Von der Vorstellung ausgehend, daß gerade Formen der Frömmigkeit wie das Pilgern mit bestimmten geistigen Voraussetzungen und inneren Dispositionen in einem gegenseitigen Wechselverhältnis stehen, versuchen die Verfasser das Spannungsfeld zwischen Pilgerpraxis und theologischer Sicht aufzuzeigen. Dabei wird gleichzeitig die Geschichte der Pilgerfahrten allgemein und auch im regionalen Bezug - von der Spätantike bis heute - deutlich.

Jakobus in Franken, Unterwegs im Zeichen der Muschel.

Hrsg. Klaus-D. Kniffki. 27 4- und 52 1-farbige Abbildungen. SFr. 39.10*
Echter Würzburg, Postfach 5560, D-8700 Würzburg, DM 39.-

Jakobusverehrung in Franken: Ursprünge, Entwicklungen, Zeugnisse, Erfahrungen in Vergangenheit und Gegenwart, Spiritualität des Pilgerns.

Santiago de Compostela - Auf alten Wegen Europa neu entdecken.

Hans-Günther Kaufmann/Millán Bravo Lozano.

108 Farb- und 9 SW-Abbildungen, 192 S. DM 98.-*

Tyrolia-Verlag Innsbruck-Wien, A-6010 Innsbruck

"Europa ist auf der Pilgerschaft geboren und das Christentum ist seine Muttersprache". Diese Einsicht Goethes wird durch die Tradition der Wallfahrten nach Santiago de Compostela in unüberbietbarer Weise bestätigt. Nirgends ist Europa so eng verbunden gewesen wie in den Herzen der Jakobspilger, die sich nicht allein aus Frankreich, Mitteleuropa, Italien und Spanien, sondern auch aus Prag, Budapest, Krakau, Kiew und anderen Städten des Nordens und Ostens unseres Kontinents auf den Weg nach Santiago machten. Ihnen verdankt das Abendland einen wesentlichen Teil seines gemeinsamen Glaubens und seiner Kultur.

Gerade heute, wo Europa wieder zusammenwächst, übt die Wallfahrt nach Santiago erneut eine tiefe Faszination aus. Der Grund dafür liegt im Bewußtsein vieler Menschen, daß Europa nicht nur aus einem gemeinsamen Wirtschaftsmarkt oder einer gemeinsamen Außenpolitik entsteht, sondern aus einem gemeinsamen Geist, der dieselben Werke anerkennt und die Grenzen von Mensch zu Mensch überwindet.

Aus Anlaß des Heiligen Jahres von Santiago 1993 erscheint dieser Bildband, der zum ersten Mal alle Jakobswege - auch die osteuropäischen - dokumentiert. Es geht ihm aber nicht allein um Geschichte und Geographie. Ebenso wichtig ist ihm die Zukunft Europas, die auf Wegen wie dem "Camino" nach Santiago begründet werden kann.

* Bitte Bestellungen an **MEDIEVAL Art et Vic**, Zürich. Siehe Seite 24.

IVS - Projekt Jakobswege. Die Strecke Konstanz-Einsiedeln (Schwabenweg) (1988), mit Kartenbeilagen, 101 S. Fr. 25.-. * Die Strecke Zürich-Einsiedeln (1988), mit Kartenbeilagen, 278 S. Fr. 25.-. * Die Stadt Zürich (1988), 75 S. Fr. 20.-. * Die Stadt Luzern (1992), 185 S. Fr. 50.-. * Werthenstein (1992), 54 S. Fr. 10.-.
Bestellungen an das Geographische Institut, IVS, Finkelhubelweg 11, 3012 Bern. (Tel. 031/64 86 64).

DERNIERE MINUTE: Présence de saint Jacques à Paris.

Humbert Jacomet. *Revue "Archeologia"* No 289, avril 1993. Fr. 10.-. Les amis d'Humbert, et particulièrement ceux qui ont visité Paris avec lui, seront heureux de lire cet article de 14 pages, illustré par de superbes photos. Un Paris jacquaire dont nous lui sommes redevables.

QUELQUES ACQUISITIONS A NOTRE BIBLIOTHEQUE

LFp15 - **Journal d'un pèlerin vieilles et mendiant sur le chemin de Compostelle.** Jan dau Melhau - 1992 - 168 p.

LFhS1 - **Les pèlerins fribourgeois à Jérusalem (1436-1640).**

Max de Diesbach. - 1891 - 95 p.

AFh93 - **La France et les chemins de St-Jacques.** Bulletin de l'Institut français en Espagne, No 46 - 1950 - p. 207-238.

AFh114 - **Le rôle de Cluny et des ordres hospitaliers dans le pèlerinage de St-Jacques de Compostelle.** Raymond Oursel.

ADh18 - **Die Wiederentdeckte Wallfahrt.** Unterwegs nach Santiago.

Armin Fässler. Universität Freiburg - 1992 - 54 S.

ADh11 - **"Pilgerfahrt macht frei".** Eine These zur Bedeutung des mittelalterlichen Pilgerwesens. Ludwig Schmutge. 1979 - 16 S.

ADSh28 - **Hans von Waltheyms Pilgerreise und sein Besuch in Freiburg (1474).** Walter Haas. 1991 - 39 S.

ADSh31 - **Luzern, eine Station auf dem Wege nach Santiago de Compostela.** 16 S./ **Ordnung des Jakobusspitals in Luzern.** Werner Götter. 1993-7 S.

Discographie

Musica en el Camino: Chansons et danses des pèlerins médiévaux.

Grupo de Interpretación "Mediaevum, Burgos. Caskabel CD-105.

Cet enregistrement réalisé l'an dernier réjouira les collectionneurs de musique de pèlerinage. Avec les pages "classiques" des Cantigas de Santa María (XIII^{s.}), du Livre Vermeil (XIV^{s.}), des Codex Calixtinus (XII^{s.}) et de Las Huelgas (XII^e et XIV^{s.}), on a ajouté des morceaux de Carmina Burana. L'ensemble "G.I. Mediaevum" composé de huit musiciens nous gratifie d'une interprétation colorée, fraîche, vivante et très professionnelle. Après cette audition, on est convaincu que les instruments anciens peuvent aussi jouer juste ! Au cas où la diffusion de ce CD ne serait pas internationale, vous pourrez adresser votre commande à: Producciones Caskabel, Santicsteban y Osorio 10, E-24004 LEON.



LU ET RELU

A paru, fin 1992, chez Robert (Paris), le remarquable *Dictionnaire historique de la langue française*. Notre première réaction a été de consulter l'article consacré au mot PELERIN. En voici un extrait:

PELERIN, INE, n. est issu (1050) du bas latin des inscriptions *pelegrinus*, issu par dissimilation de *peregrinus* «qui voyage à l'étranger, vient de l'étranger, concerne l'étranger» adj. et n., dérivé de *peregrī*, *peregre* adv. «à l'étranger» et «de l'étranger». Cet adverbe est composé de *ager* «champ, campagne», «territoire, pays» (--> acre, agraire) et d'un premier élément discuté: Meillet y voit un adjectif indo-européen **pero-* «lointain» qui se retrouve dans l'osque *perum* «sans» et qui a son correspondant exact dans le sanskrit *pārah* «éloigné»; selon cette hypothèse, *peregre* signifierait proprement «en pays éloigné». D'autres linguistes voient dans *per-* la préposition latine *per* «à travers», hypothèse moins satisfaisante pour le sens. *Peregrinus*, sous l'inspiration chrétienne, s'est rattaché à différents types d'exil, notamment ceux du peuple de l'Exode, des justes et des prophètes errant dans le désert. Ces modèles sont à la source de la marche d'exil du moine quittant son pays, sur les traces du Christ et des saints, sur le modèle de saint Jérôme qui entraîna un bon nombre de fidèles en Terre sainte. C'est surtout entre le IX^e et le XI^es. que *peregrinus* désigne le voyageur religieux vers un sanctuaire; à partir de la fin du XII^es., le *peregrinus* de Terre sainte deviendra tout naturellement un croisé.

♣ *Pèlerin* a d'abord eu le sens d'«étranger», adjectivé dans la construction *peregrins a* «étranger à» (v.1120). Il est spécialement employé en parlant de l'être humain de passage sur cette terre, également au féminin *pèlerine* (fin XII^es., adj.: 1300, n.). ♠ Il désigne spécialement (1080) celui, celle qui se rend par piété dans un lieu saint et, par métaphore, le chrétien qui, durant sa vie terrestre, chemine vers la cité céleste (v.1225). Historiquement, il s'est appliqué aux croisés (fin XII^e-XIII^es.). ♠ Un lieu saint étant très souvent au moyen âge un but de voyage, le mot s'applique plus généralement à un voyageur (1213). Parce que les trafiquants et bandits de toutes sortes se mêlaient aux pèlerins, il prend rapidement le sens péjoratif de «vaurien», affaibli en «individu, personne» (en locution *je connais le pèlerin*): on disait en moyen français *savoir bien qui est bon pèlerin* (v.1460) «reconnaître le bon du méchant».

L'ORTHOGRAPHE DE "SAINT"

Ça n'est pas la première fois qu'on en parle dans "Ultreïa". Nous espérons cette fois que la mémoire de nos lecteurs ne faillira plus et que l'orthographe des Amis de Saint-Jacques impressionnera les élus de l'Académie française.

On écrit:

saint Jacques (avec minuscule), lorsqu'il s'agit:

- de la personne. *La vie de saint Jacques*.
- d'un objet s'y référant. *Une statue de sainte Marie-Madeleine*.

Saint-Jacques (avec majuscule et trait d'union), lorsqu'il s'agit:

- d'un lieu (ville, rue), d'un édifice (église, autel), d'une fête. *Il se rendit à Saint-Jacques*.

- dans une expression où le mot n'a plus qu'un rapport indirect avec un saint.

La danse de Saint-Guy n'est pas provoquée par l'herbe de Saint-Benoît.

Remarque:

- On comprend donc que si l'on écrit «le chemin de *saint Jacques*» (au lieu de Saint-Jacques), cela signifie que le chemin a été parcouru par saint Jacques ! Une règle s'imposait donc.

On appréciera désormais les subtilités de la phrase suivante:

Les voies qui mènent à saint Jacques ne passent pas toujours par Saint-Jacques, ainsi qu'il est écrit sur une image pieuse de saint François retrouvée dans les archives de la confrérie Saint-Roch.

Vous aurez remarqué que *Jacques* peut être remplacé par n'importe quel autre nom de personne... à condition que celle-ci ait été canonisée !

Dormez bien !

... *A ceux qui ne dorment pas encore :*

Lorsque «saint» est écrit par abréviation, le *s* est toujours majuscule:

Les apôtres St Marc et St Luc.

Ne vous privez pas d'abrégier le mot *Saint* lorsqu'il est suivi d'un trait d'union.

Quand fêtera-t-on à St-Saphorin la nuit de la St-Jean ?

Vous redouterez de paraître devant saint Pierre si, en parlant de sa personne, vous avez cru bon d'écrire «st Pierre».

En aucun cas, on ne terminera l'abréviation de «Saint» par un point (contrairement à ce que pratique la langue allemande), car la dernière lettre de l'abréviation est la dernière lettre du mot: St-Blaise --> faux.

A ceux qui viennent de se réveiller:

A vous maintenant de différencier le sens des appellations suivantes:

- 1° Les Amis de saint Jacques de Compostelle.
- 2° Les Amis de Saint-Jacques de Compostelle
- 3° Les Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Gageons que M. (*avec point*) et Mme (*sans point*) Pivot apprécieront.

Que saint Jacques vous protège et qu'il jette des coquilles St-Jacques à ceux qui nous compliquent la vie !

J. Theubet

N.B.- N'en veuillez pas à nos amis français qui ont établi ces règles: ils ne les respectent pas ! Dans les noms de lieux commençant par *Saint*, ils omettent souvent le trait d'union.

COURRIER DES JACQUETS

Le Chemin initiatique de Saint-Jacques

par J.-P. Morin et J. Cobreros*

Avant de commencer à lire ce livre, alors que j'étais à Bâle avec l'association des Amis du Chemin de St-Jacques, je l'ai ouvert au hasard et suis tombé sur cette phrase: *«Peut-être commencera-t-il (le pèlerin) à pressentir qu'on ne revient pas identique du voyage à Compostelle. Et si on revient inchangé, c'est qu'on a mal parcouru le Chemin, car il faut se situer, et aller au bout de soi-même.»* Bien qu'il ne soit pas nécessaire de se rendre à Compostelle pour faire ce genre d'exercice, cette réflexion m'est apparue sérieuse et j'en ai fait une lecture attentive.

La première partie du livre, courte, passe en revue les quatre chemins français qui amènent soit à Orthez et Ostabat depuis Paris, Vézelay et Le Puy, soit au Somport depuis Arles. En Espagne, les deux chemins restants se rejoignent à Eunate, après quoi il n'y a plus d'ambiguïté de Chemin, un seul itinéraire s'inscrit même dans le ciel stellaire.

Le chemin de Compostelle est... *«la confirmation historique qui couronne la haute spiritualité du Moyen Age ... une route sûre de transcendence, ...»* (p.13).

Les auteurs précisent qu'ils reviendront *«... souvent sur cette représentation de la vision d'Ezéchiel et Jean, car elle constitue le leitmotiv de l'art roman, donc du Chemin, avec cette idée constante de pouvoir sur le monde que nous obtiendrons par son assumption puis son détachement... et que pour le vivre il nous faut renaître.»* (p.25).

Un thème qui revient aussi souvent, lors des visites des cathédrales, est la représentation de l'âne musicien, symbole du compagnon constructeur. Il *«... applique une connaissance traditionnelle sans avoir besoin d'en creuser ni d'en disséquer les profondeurs métaphysiques, mais expérimentant la musique de l'harmonie universelle.»* (p.36).

Les auteurs se demandent si les cryptes ne sont pas des grottes initiatiques ? (p.38).

Quant à la recherche de l'expérience spirituelle, elle consiste pour le pèlerin à éviter le *«tumulte des grandes agglomérations»* (p.60).

Pour en finir avec le chemin français, les auteurs nous convainquent qu'il est indispensable de passer par Moissac, la plus belle synthèse artistique créée par le christianisme (p. 81 et ss.).

Sur le chemin espagnol, beaucoup de chapitres débutent par des citations de René Guénon. Le premier fait mention d'un texte de Jean Durning dédié à R. Guénon et les auteurs de faire une peinture de notre conditionnement actuel par l'appât du gain et de la consommation dévotieux, chez ceux qui savent voir, un besoin d'intériorisation. (p.101)

Un essai de définition de l'art sacré est donné (p.132 et ss.). Par la matière, l'homme peut tâter le monde et frôler la divinité (p.143). Des premiers pas jusqu'à un degré d'initiation à partir duquel chacun devra suivre dans la solitude son activité d'auto-transformation, la tradition étant définie comme l'enseignement des principes éternels de l'univers (p.148). La connaissance offre une perspective constante de l'état supérieur (p.149). Conseils à un initié (p.150). Définition de l'adepte et du symbole (p.153 et 154). La matière réside dans l'esprit (p.155). Pour saint Augustin, ce qui compte c'est méditer la signification d'un fait et non de discuter son authenticité (p.156). Sur le silence des pierres du temple (p.164). La prière est un état (p.166).

L'upagourou, le catalyseur des impulsions transformatrices (p.187). San Juan de la Peña, le plus haut lieu d'initiation du chemin (p.188). Sainte Marie d'Eunate, commanderie des Templiers (p.208 et ss.), dont on reproche d'adorer la croix sans le crucifié (p.313).

L'initié doit garder son secret face au monde profane (p.233). Torres del Rio, un lieu idéal pour réaliser le passage spirituel, la mort initiatique (p.241). Sur le sens étymologique de "pontife" et sur le moyen de communication approprié pour faire le chemin (p.250). Suivi des rayons lumineux à l'équinoxe à San Juan de Ortega (p.256-261). Le chemin initiatique est pour les futurs maîtres (p.262).

De la prédisposition de l'initié à repérer les tromperies du monde (p.282). La tradition **accompagne**, la méditation transcendante est par contre phase mystérieuse où l'esprit se **transforme** (p.296). Pour les chrétiens, le gourou et l'oupagourou sont en Un: le Christ (p.299).

Le château de Ponferrada de l'ordre des templiers, avec la description de ses 12 tours reliées "subtilement" aux 12 signes du zodiaque, cacherait l'arche de l'alliance dans ses souterrains. Simplement voilà, ils sont murés pour éviter le saccage; et les moyens archéologiques manquent. (p.333). De la grandeur des mages (p.335).

La dernière page de texte fait une comparaison Orient-Occident; nous ne pouvons pas résister de transcrire un passage qui va soulever des opinions opposées, vu que nous sommes toujours dans ce monde et que notre intellect travaille:

«Les hommes parcourent pendant des millénaires des milliers de kilomètres sur le Chemin des étoiles, en quête d'eux-mêmes. Nous, nous en approchons au moyen de techniques comme le Yogas, le Zen, etc. qui ont des maîtres mais aussi des difficultés insurpassables pour l'occidental. Pour nous l'initiation suppose un aspect métaphysique, culmination d'une dialectique, une participation de la raison au processus d'identification.»

Pierre Palli

* Ed. Arista, Terres intérieures, Plazac-Rouffignac, 1990, 413 p.

DE QUOI LA COQUILLE SAINT-JACQUES SE COMPOSE-T-ELLE ?

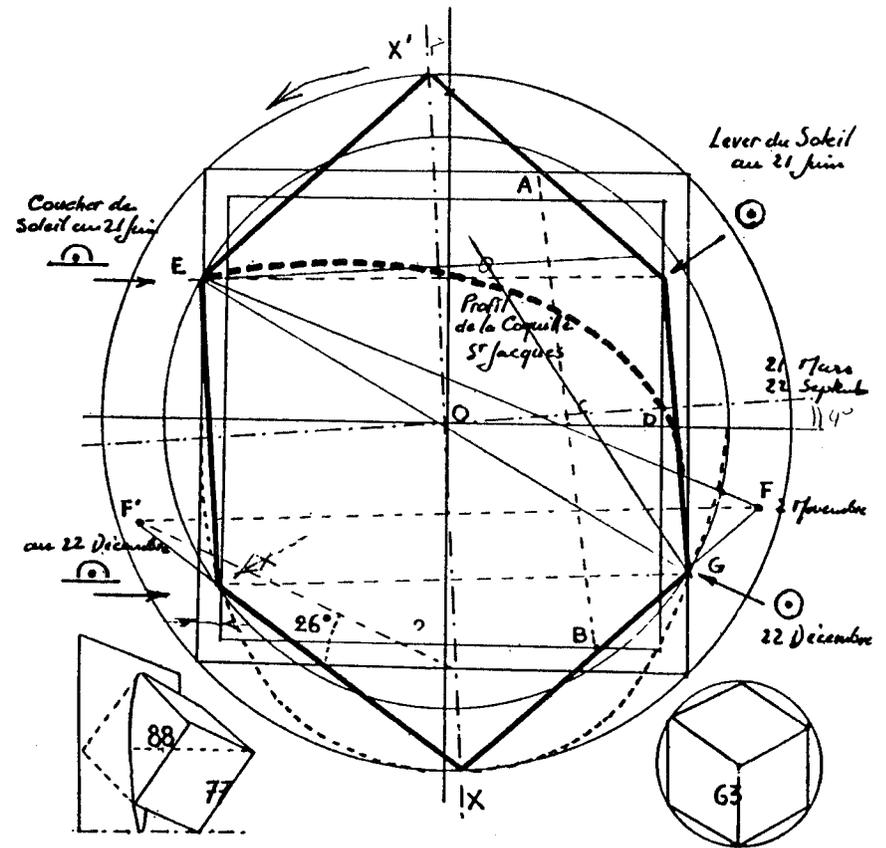
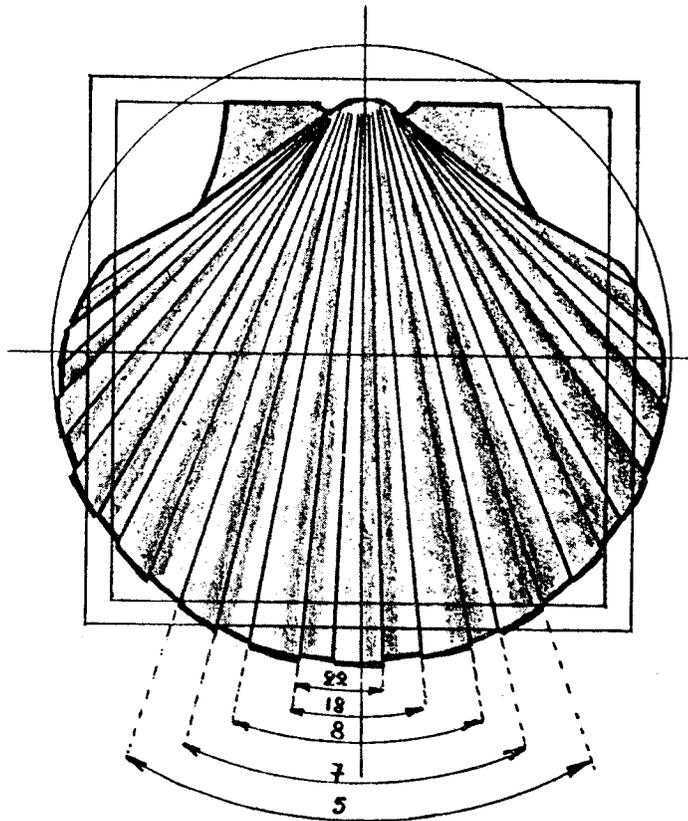
LA COQUILLE SAINT-JACQUES, CETTE INCONNUE ...

... Des principes géométriques que l'on peut appeler harmoniques puisqu'ils reflètent l'harmonie existant entre le Microcosme et le Macrocosme, sont renfermés de façon variable dans les formes de la nature.

Parmi ces formes, celle de la coquille Saint-Jacques approche la perfection.

C'est elle qui a été choisie par les Compagnons comme aide-mémoire, renfermant sous de belles apparences anodines les clés d'un Savoir.

Posée à plat, elle donne 7 largeurs de doigts dans sa plus grande dimension et 6 dans sa plus petite. Sa partie inférieure forme un demi-cercle, elle permet donc de tracer le cercle entier; l'extrémité arrive à la limite d'un carré qui a le même pourtour que le cercle, et la largeur des oreilles plates indique, sur le cercle, l'endroit où un carré de même surface le coupera.



PIERRE CUBIQUE SOLAIRE

L'observation des levers et couchers de soleil aux solstices d'été et d'hiver suivant la ligne circulaire de l'horizon permet de construire, en fonction de positions solaires, un symbolisme géométrique qui tient à la fois du plan et du volume.

De l'hexagone naît la Pierre Cubique dans laquelle s'incorpore la Coquille Saint-Jacques (points du tracé EDG).

CQFD ! Une clarté de plus dans la Voie lactée ! ...

In "Le berceau des Cathédrales" p.15/17. Maurice Guinguand. Ed.H. Veyrier, 1991.

Wege zur Schweiz

Unser Tip für Ihre Sommerferien: die Schweiz neu entdecken, z.B. auf den Spuren eines Jakobspilgers aus dem 15. Jahrhundert. Die SVZ hat die neusten Führer dazu.

Pilgerkompass – Auf den Spuren der Jakobspilger

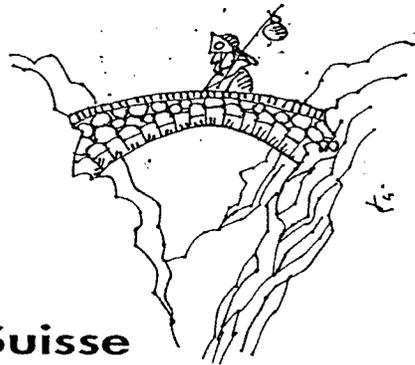
101 Seiten, 7 Karten, Wanderroute, über 200 s/w-Bilder, Fr. 16.–

Pilgerorte – Jakobswege in der Schweiz

84 Seiten, 140 zum Teil farbige Fotos, Fr. 29.80

Fragen Sie Ihre Buchhandlung oder die SVZ auch nach weiteren Publikationen über alte europäische Kulturstrassen in der Schweiz, z. B. dem Bildband zum **Grossen Walsertweg** (108 Seiten, Fr. 29.80), dem **Römischen Reiseplaner** (102 Seiten, Fr. 15.–) oder dem Bildband über die **Römerwege** (126 Seiten, Fr. 29.50).

Schweizerische Verkehrszentrale (SVZ), Bellariastrasse 38, 8027 Zürich



Chemins vers la Suisse

Succombez au charme d'itinéraires peu connus: redécouvrez la Suisse sur les traces d'un pèlerin de Saint-Jacques du XV^e siècle. ONST vient de publier les guides qu'il vous faut.

Guide du pèlerin – sur le chemin de Saint-Jacques

101 pages, 7 cartes, itinéraires, plus de 200 photos noir/blanc, Fr. 16.–

Hauts lieux de pèlerinage – Sur le chemin de Saint-Jacques

84 pages, 140 photos en partie en couleur, Fr. 29.80

Adressez-vous à votre librairie ou à l'ONST aussi pour d'autres publications sur d'anciens chemins culturels européens en Suisse, p.e. les ouvrages illustrés suivants: **Le grand chemin Walsert** (108 pages, Fr. 29.80), les **Voies romaines** (126 pages, Fr. 29.50) et le **Guide romain de voyage** (102 pages, Fr. 15.–).

Office National Suisse du Tourisme (ONST), Bellariastrasse 38, 8027 Zurich

↑

COMPTE

City

**Le compte privé
qui vous fait
la vie belle**

BANQUE

CEG

GENÈVE

La banque à mes côtés

Publi-Conseil

SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE.



*Image populaire
Toulouse, Musée Paul-Dupuy*

Chronique de la Confrérie

SUR LA «VIA PODIENSIS»

RENOUVEAU SPIRITUEL

Surprise, ô combien agréable pour le chrétien ! Deux communautés accueillent désormais le pèlerin sur le chemin du Puy. Le pauvre en esprit y trouve de quoi nourrir sa méditation. Qu'il est bon de se retrouver entre frères !

"Tous les cinq ans, nous passerons des vacances qui sortent de l'ordinaire et qui nous replongeront dans cet état de pèlerin, qui nous avait conduit en 1987 de Genève à Compostelle". Ainsi en avait-il été décidé avec ma femme au retour de nos trois mois de pérégrination. Mais en cinq ans le Seigneur nous avait accordé deux enfants: l'aîné était âgé de trois ans et demi et sa soeur de 17 mois. Que faire ?

Pas question dans ces conditions d'aller à pied en les portant. Louer une voiture à cheval nous aurait causé plus de souci et de désagrément que cela n'aurait apporté de plaisir aux enfants. Restait le vélo. Nous nous sommes entraînés le printemps et l'été, sommes partis trois week-ends en excursion et le 5 septembre nous avons débarqué du train au Puy, où nous avons retrouvé nos vélos.

Je ne vais pas entamer ici un récit de nos vacances, qui nous ont permis de rallier Moissac en trois semaines avec une moyenne de 20 à 30 km par jour. Ce qui est peu en soi, à bicyclette, mais il faut penser aux enfants, pour qui ce n'est pas très marrant de passer des heures assis sur le siège posé sur le porte-bagages. Il fallait aussi éviter que nous arrivions à l'étape "crevés" et que les enfants soient en pleine forme et nous empêchent de nous reposer, réclamant qu'on s'occupe enfin d'eux. Et puis, comme la petite devait faire sa sieste, nous ne pouvions rouler que durant la matinée...

En fait, cette brève introduction a pour seul but d'inviter les jeunes parents à ne pas remettre à plus tard un désir qui leur serait cher et, enfourchant leur bécane, à se laisser entraîner par l'esprit du chemin.

HOSPITALITÉ SAINT JACQUES

Sortie du Puy toujours aussi exaltante par la rue de Compostelle, mais la rude montée nous remet bien vite les pieds sur terre; ambiance familiale chez Mme Itier à Saugues, où nous avons découvert une magnifique statue de Saint Jacques à la maison de retraite du même nom (en face de l'église) et une statuette de Saint Roch dans l'angle d'une maison bordant la route conduisant à notre gîte. Sauvage Aubrac, fabuleuse Germaine, église de Perse, pont rouge d'Espalion, chapelle de l'Ouradou à Estaing, gîte toujours aussi accueillant. Surprise à l'entrée de l'église: accueil chrétien à l'Hospitalité Saint-Jacques.

C'est un dimanche et c'est Louis-Marie qui nous reçoit. Les autres membres de la communauté sont partis se balader. Premier échange, curiosité, témoignages réciproques. Rentrent Elisabeth et Léonard et leurs cinq enfants. La communauté est au complet.

Depuis le 16 mai 1992, ces trois adultes accueillent des pèlerins; environ 200 en 1991. Pèlerins très divers, comme nous informe le premier numéro de leur publication:

- Français en majorité, mais aussi de toutes les nationalités européennes jusqu'à l'Europe de l'Est.
- Pèlerins de tous âges: du plus jeune, 4 mois (Morgane de Lausanne), au plus âgé, 70 ans; pèlerins solitaires ou en groupes: seuls, partis pour 2, 4 ou même 6 mois; en groupe de jeunes de 16-17 ans avec leur aumônier, collégiens de Lausanne avec leur prof d'histoire, pèlerins de Düsseldorf...
- Pèlerins catholiques, mais aussi protestants ou anglicans, ou encore, nombreux, en recherche de "quelque chose" et qui déjà entrevoient "quelqu'un"...
- Pèlerins allant jusqu'à St-Jacques pour certains (15%), mais aussi parcourant le tronçon Le Puy-Conques, réputé pour sa qualité touristique et sa beauté.
- Pèlerins routards, vagabonds sans but, de passage pour quelques nuits.

"Etre là, écrivent-ils, c'est déjà témoigner de Celui qui nous fait vivre et c'est ce que découvrent les pèlerins lors de leur court passage. Après un dîner, souvent riche de partage et d'expériences, et un moment toujours sympathique autour de la vaisselle, nous les retrouvons, s'ils le désirent à la prière de complies, temps de paix et de sérénité, qui s'achève par le "Salve Regina" des moines d'Estaing et qui se prolonge par une prière silencieuse. Le lendemain matin, chargeant certains "d'embrasser" Saint Jacques pour nous, nous les "remettons" sur la route en les accompagnant jusqu'à la chapelle de N.-D. du Pont et passons le Lot avec eux, symbolisant ainsi le passage de la mort à la Résurrection". De leur propre aveu, les pèlerins les comblent, comme par cette phrase laissée par Jérémy, pèlerin anglais découvrant le chemin de Saint-Jacques en partant pour la Turquie sur les traces de saint Paul: "Persévérez dans l'amour fraternel. N'oubliez pas l'hospitalité car c'est grâce à elle que quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges" (Hb 13, 1-2).

SAINT JACQUES A L'OEUVRE

Au cours du repas, nous témoignons des bienfaits du Seigneur dans nos vies. Nous apprenons que les deux hommes de l'Hospitalité sont partis en pèlerinage à Compostelle en réponse à un appel et qu'il s'est ensuite précisé qu'ils devaient faire de l'accueil de pèlerins, dans l'esprit du Moyen Age. A ce propos Léonard, qui est médecin, raconte que les temps n'ont pas changé et que le chemin est toujours l'occasion de miracles. En l'occurrence, c'est d'une guérison qu'il nous parle: "Une femme traversait l'Aubrac avec une amie; elles décidèrent de bivouaquer dans un vieux buron et pour se faire un matelas elle sortit couper des herbes avec son couteau. Or, voilà-t-il pas qu'elle s'en-

taille méchamment la cheville. Médecin elle-même, elle comprend vite qu'il lui faut faire un bandage de fortune pour la nuit, qu'elle passe dans les douleurs. Les deux femmes, prises d'angoisse, se mettent à prier tous les saints connus dans la nuit, Marie, saint Jacques, saint Roch, le médecin patron des pèlerins... La blessée ne trouve le sommeil que sur l'aube et arrive à se reposer quelques heures. Dans la matinée elle arrive chez un confrère qui défait le bandage... la blessure est refermée, propre, une légère cicatrice signale simplement qu'elle n'a pas rêvé et lui évite de passer pour folle auprès de son confrère".

FRERES PREMONTRES A ESTAING

Nous avons appris à Estaing que quelques frères prémontrés faisaient revivre l'abbaye de Conques depuis quelques mois et accueillaient les pèlerins. Deux jours plus tard, nous nous annonçons au magasin de l'abbaye et c'est frère Renaud qui nous conduit au gîte, juste au-dessus du cimetière: accueil très attentionné, très fraternel, respectueux. Nous avons goûté à la quiétude de la vie monastique et au repos de ce lieu à l'écart de l'agitation touristique et nous nous sommes sentis hors du temps, jouissant du magnifique jardin en terrasse ensoleillé et grappillant pêches, pommes et raisins rouge et blanc laissés sous la surveillance d'une statue du Sacré-Coeur. A la fin de laudes, le lendemain matin, nous avons reçu la bénédiction, ainsi qu'un Evangile de Saint Jean et un pain, symboles des nourritures spirituelles et matérielles pour arriver au bout de notre pérégrination.

ENVOI

En chemin, nous avons compris plus tard, devant l'abondance des récoltes qui nous ont fait goûter aussi aux prunes, aux figues et aux melons, que le pèlerin, tout comme l'âme en pérégrination sur cette terre, ne saurait s'encombrer de trop de provisions, ni s'accaparer les richesses, s'il veut toucher au but. Mais il lui faut savoir prendre le nécessaire pour sa route et laisser suffisamment pour le prochain.

* * *

Terminons avec nos frères de l'Hospitalité: "En cette Année sainte à Compostelle, le Seigneur, par saint Jacques, appelle des milliers de pèlerins à tout laisser pour le suivre jusqu'au sanctuaire. D'autres sont appelés à jalonner le chemin pour les accueillir et aider à l'Hospitalité à faire face spirituellement, humainement et matériellement à la prochaine vague de "marcheurs de Dieu". **Ne viendriez-vous pas consacrer aux pèlerins quelques jours ou quelques semaines avec nous à l'Hospitalité ?** Puisse cet appel être entendu !

Roland Leimgruber

*Adresses: Hospitalité St-Jacques, maison St Fleuret, rue du Collège, F-12190 Estaing, tél. 65 44 19 00.
Abbaye Ste-Foy, fr. Renaud, F-12320 Conques, tél. 65 89 85 12, s'adresser au magasin de l'abbaye. Les groupes de plus de 2 personnes sont priés de s'annoncer 48 h à l'avance au moins.*

A propos du livre-guide :

EL CAMINO DE SANTIAGO EN BICI

Ce guide (Ed. Sua) est très bien conçu; le profil et le kilométrage de chaque étape sont des plus utiles, toutes les descriptions du parcours ainsi que les renseignements pratiques qu'on y trouve permettent d'apprécier pleinement la beauté et les richesses du "Camino frances".

Il serait bon d'envisager une édition française.

Quelques remarques:

Pages 13, 19: la route de Erro à Logroño est très pénible, souvent étroite, sans "arcen" et un trafic ininterrompu. Il serait préférable d'éviter Pampelune en coupant après Burguete par C 127 NA 232 & 234 sur Tiebas - Eunate - Puente la Reina.

Page 33: la route de Santo Domingo à Villafranca Montes de Oca et Burgos a été refaite, elle est bonne et la piste cyclable, en général, assez large.

Page 39: La route de Olmillos de Sasamon à Fromista n'est peut-être pas un billard mais il n'y a pratiquement pas de circulation.

Page 47: Fromista à Carrion de los Condes: même remarque que ci-dessus.

Page 61: Leon - Astorga: la route est bonne avec piste cyclable.

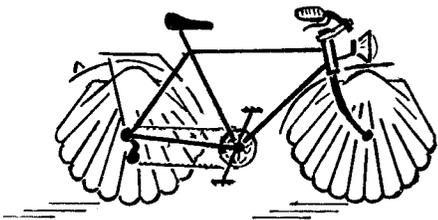
Page 80: Pour le Puerto de Piedrafita prendre à Vega de Valcarce l'ancienne route signalée comme piste pour les vélos. Ni tunnels, ni camions, un revêtement correct et une pente tout à fait praticable.

Page 87: De Sarria à Ventas de Naron travaux importants de réfection de la route en cours.

Page 90: A Ventas de Naron suivre sans crainte l'itinéraire donné. La route, qui ne figue pas sur la carte, n'est peut-être pas en excellent état mais le trajet est très beau.

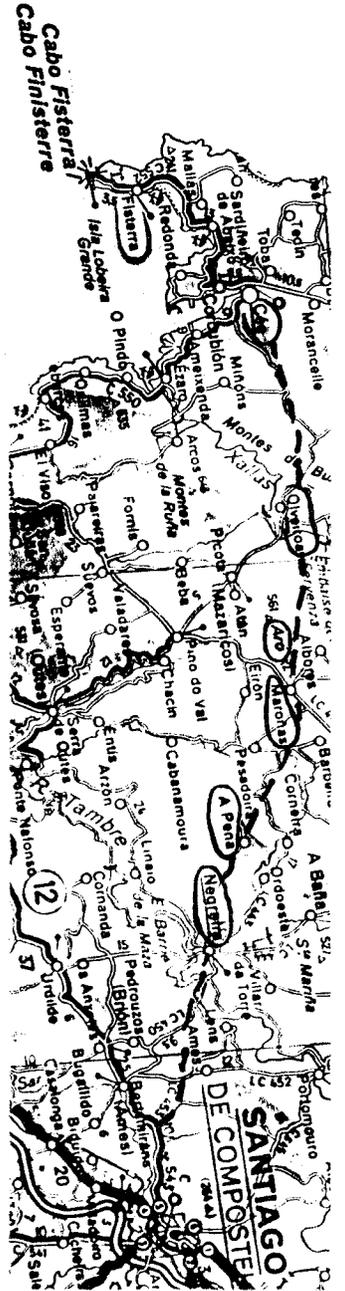
Page 93: De Melide à Arzua travaux importants également sur ce tronçon.

Le tronçon Sarria - Santiago devrait être impeccable vraisemblablement dès ce printemps.



Th. & M. Ory

Der Weg von Santiago nach Finisterre



Dieser Weg wurde im Mittelalter viel begangen. So schreibt etwa Sebastian Ussing um das Jahr 1446: « Dar nach zoch ich hein zuo dem Finster Sterem - is zw'o Tagrais von Sant Jakob ... aber zuo latein haisset affinis tera is zuo teutsch ain end dez ertrichs »

Eine berühmte Schriftstelle findet sich in der Erinnerungen des Ritters Leo von Rozmital, der im Jahr 1465 in Santiago war. Da verspürt man noch die Angst vor den Seungeheuern, die Angst, von der flachen Scheibe Erde abzustürzen in den Orkus: « Do sieht man nichts anders essehnhüber dann Himmel und wasser, und sagen, dass das mer do so ungestüm sei, dass niemand mug hinüber faren ... Als man uns sagel, so hetten etlich wollen erfahren was doch genselts wär, und waren mit galeyen und näfften gefaren; es wär aber niemand herwider kumen. » Waren das unbekante Vorgänger von Kolumbus ?

Der Weg nach Fisterra (in Gallego) ist auch heute noch sehr empfehlenswert, wenn Du genug Zeit hast und den Asphalt nicht scheust. Du triffst nach Negreira auf ein beinahe mittelalterliches Galizien. Du marschierst über Hügel und Täler, wirst von Flüssen begleitet und überschreitest den sagenumwobenen Berg Aro (Wo nach Meinung einiger Esoteriker Noah gelandet sein soll...).

Vor einigen Jahren wurde der Weg mit den bekannten gelben Pfeilen markiert, aber Achtung ! Die Pfeile sind teilweise verwirrend, sie fehlen auch ab und zu über weite Strecken, und vor Negreira habe ich keine Markierung gefunden.

Am Besten besorgst Du Dir eine Karte (z.B. Michelin 1 : 400'000) und einen Kompass und fragst unterwegs nach den nächsten Dörfern. Dann wirst Du zwar teilweise auf dem Asphalt marschieren, aber ab Negreira sind die Strassen wenig befahren.

2 Tips: 1. Bis Negreira mit einem frühen Bus fahren - der Weg dorthin lohnt sich kaum.

2. Nach Corcubion auf unbefahrener Strasse südlich um das Kap herum, lohnt sich, ist länger.

Distanzen: Santiago - Negreira 20 km; Negreira - Cee 37 km; Cee - Kap Fisterra 18 km.
Hotels in Negreira, Cee, Corcubion und Fisterra, Bars/Läden etwa alle 2,5 Westunden.
Die Abfolge der Dörfer, in denen Du Dich erkundigen kannst, oder wo Du Markierungen triffst: Santiago - Vidan - Roxos - Aquapesada - Trasmonte - Ponte Maceira - Chancela - Negreira - Zas - A Pena - Vilaserio - Maronas - Queima - Ponte Oliveiroa - 60Iveiroa - Logos - Xestos (=Carboal) - Razo - Cee - Corcubion - Sardiñeiro - Anchoa - Fisterra - Cabo Fisterra.

Werner Osterwilder

Alles zum Mittelalter

Bücher, Musik, Kunsthandwerk

Bücher

zu den verschiedensten Themen des Mittelalters

Musik

vom Mittelalter bis zum Frühbarock auf Compactdiscs oder Kassetten

Kunsthandwerk

Astrolabien, Töpferwaren, Glas,
die in Form und Fertigung in mittelalterlicher Tradition stehen

Wünschen Sie Informationen über neue Bücher zum Thema "Santiago de Compostela"?

Bitte senden Sie Ihre Adresse an MEDIEVAL, Spiegelgasse 29, 8001 Zürich

Vorname und Name:

Strasse:

Plz, Ort:

Karin Descoedres Spiegelgasse 29 8001 Zürich Telefon 01 252 47 20 Fax 01 383 37 71

Un pèlerin italien du XVIe siècle

BARTOLOMEO FONTANA

Ce citoyen de la République de Venise, fils d'un marchand, part pour Compostelle le 19 février 1538 pour arriver à destination le 18 septembre 1539. Nous ignorons la date du retour à Venise. - Dans son Itinerario, Bartolomeo F. se contente de terminer en disant: «...après de longs et difficiles chemins je décidai de mettre fin à mon voyage et de me reposer pour le restant de mes jours.» Il est vrai que la notion du "plus court chemin entre deux points" lui était étrangère puisque, pour aller en Espagne, il traversera la Suisse du sud au nord, et ce n'est qu'après être arrivé à Epinal, via Bâle, Mulhouse, qu'il descendra vers le sud par la vallée du Rhône et la Via tolosana. Quant au retour, il empruntera la Via podiensis, puis le Mont-Cenis, via Chambéry. On remarquera que pour notre pèlerin, la Suisse fait partie intégrante de l'Allemagne!

Paolo G. Caucci, directeur du Centre italien d'Etudes compostelanes, le présente ainsi: "...il a su faire coïncider les raisons spirituelles de son voyage, qui sont somme toute les raisons fondamentales, avec les motivations et les goûts propres à son siècle. Observateur attentif, capable d'apprécier les beautés de l'art et du paysage, intéressé par l'archéologie, il reste fortement attaché à sa propre foi. C'est peut-être le meilleur résultat de la Contre-Réforme, là où celle-ci a réussi à rénover l'enthousiasme religieux et la rigueur hérétiques du Moyen Age avec désormais la culture de la Renaissance assimilée".

Grâce à la collaboration de la Faculté de Lettres de l'Université de Genève, nous vous présentons la traduction française de son passage en Suisse.

JOURNAL DE 1538 (extr.)*

(...) Ensuite, parti de Milan et trouvant villas et relais en chemin, je vis les lieux suivants: Monza, ville, 10 milles. Cantù, 7 milles, ce dernier est un bourg sur une montagne. Côme, ville, 7 milles. Lugano, 16 milles, cette dernière est sur un lac.

Cette route se trouve derrière un beau lac entouré de montagnes et bien peuplé de maisons et de fermes: et ici l'on entre sur le territoire allemand et dès lors, je parlerai en milles allemands, dont l'un correspond à 5 milles italiens.

Lugano est le début du territoire allemand; c'est-à-dire des Suisses, qui, réunis par le Rhin, sont avec le temps devenus de nom et de langue Germaines, ou encore Allemands; leur pays est très vaste, situé au nord et divisé en deux parties, l'Allemagne supérieure et inférieure, autrement appelées haute et basse: la haute est celle qui est proche des Alpes; la basse est celle tournée vers l'océan. C'est un

pays fertile, riche de belles et illustres villes, châteaux et villas non seulement comme il y en a en France ou en Espagne, mais encore presque comme en Italie; cette région possède un climat agréable et admirablement tempéré et elle est parsemée de collines plaisantes, de belles forêts et de bois, de grandes montagnes, et elle est sillonnée de fleuves comme le Rhin, le Danube, le Main, l'Elbe, le Neckar, la Saale, l'Oder et tant d'autres. On y trouve à profusion de belles et très grandes fontaines et des bains: beaucoup de gens profitent de leurs vertus bénéfiques. Ce pays possède de l'or et de l'argent en grande quantité, des mines de sel et d'autres métaux en abondance, ainsi que beaucoup de bétail. Mais les hivers sont rigoureux, raison pour laquelle il est de coutume que chaque maison, même petite, soit munie d'un poêle bien fermé, et toute la journée, les gens restent à l'intérieur, sans autre feu, en vaquant à leurs occupations. Les étés sont bien plus tempérés, ce qui provoque d'admirables récoltes de fruits, enfin le ciel leur est favorable. L'Allemagne est un grand pays constitué de nombreuses régions. La haute Allemagne comprend la Bavière, l'Autriche, la Styrie, l'Adige, la Rhétie, l'Helvétie, la Souabe, l'Alsace, la Rhénanie, jusqu'à Mayence. La basse est constituée par la Franconie, la Hesse, la Lotharingie, le Brabant, la Gueldre, le Seeland, la Hollande, la Frise, la Silésie, la Moravie, la Bohême, la Misnie, la Marche, la Thuringe. Ici vivent de beaux habitants et les plus admirables femmes, qui s'habillent avec une grande décence; ils mangent beaucoup de viande et emploient le lait et le beurre en quantité, ils ont peu de vin, mais il est bon: dans la plus grande partie du pays, on consomme une boisson qu'ils appellent bière ou cervoise, composée d'orge cuit dans l'eau. Ces gens furent appelés Germains, parce qu'ils furent toujours proches entre eux comme des frères unis par l'amour, les coutumes et la manière de vivre. Certains pensent qu'ici et non ailleurs sont nés ces gens, bien que d'autres disent que Teuton fut leur auteur, raison pour laquelle ce pays fut appelé Teutonie et non Allemagne. Quittant ensuite Lugano, faisant route à travers d'agréables collines et trouvant toujours des fermes et des maisons, j'allai à un petit bourg situé sur un mont qui s'appelle Bellinzona, à 3 milles allemands de Lugano.

Laissant Bellinzona et cheminant par monts, trouvant toujours des auberges et des fermes, j'arrivai à une très haute montagne appelée le mont Saint-Gothard, à 6 milles allemands.

Au pied dudit mont se trouve une petite terre d'où je partis le samedi 26 avril 1539, par beau temps; et je n'avais parcouru qu'une partie du chemin, lorsque se leva une tempête de vent et de neige si cruelle, qu'il ne me fut plus possible de lever la tête vers le ciel, tant la neige chassée par la force du vent me l'empêchait, et, en un instant, elle me dissimula le chemin, de telle sorte que je ne voyais plus où aller; à ce moment arrivèrent des muletiers connaissant les lieux et en les suivant, j'atteignis le sommet du col et je passai la nuit dans une auberge adjacente à une chapelle dédiée à saint Gothard; il n'y a pas d'autres endroits sur cette grande montagne où dormir. Le matin suivant, alors que la tempête avait cessé, je descendis la montagne en compagnie de deux Allemands et de la femme de l'un d'eux, creusant un chemin dans la haute neige (en me guidant grâce à des bornes



SZ - Steinen

Eglise St-Jacques

Volet de triptyque - 1509/20

qui ont été plantées là à cet usage). Au pied de la montagne haute de plus d'un mille allemand, je trouvai une autre belle terre où un peu plus loin je ne vis plus ni neige ni trace qu'il avait neigé, mais un ciel serein. En marchant, j'arrivai à une grande rivière aux bords escarpés, qui coule en criant dans un fracas de tonnerre entre les pierres; la route, en suivant ces eaux, descend plus bas par un chemin plus silencieux, où en me souvenant d'Hercule et de Thésée, de Pirithoüs, d'Enée et d'Orphée et d'autres qui sont allés en enfer, j'eus le soupçon qu'il s'agissait là de quelque chemin qui conduit aux enfers, lorsque j'arrivai à un lieu ouvert et gai comme je n'en avais encore vu, et ici, rejoint par la nuit (comme cela m'est plusieurs fois arrivé, par la maladresse d'avancer encore un peu, alors qu'il est parfois convenable de s'arrêter sur une route et dans une forêt) et en errant pendant un long moment, je trouvai un territoire où pouvoir m'arrêter, qui s'appelle Altdorf, à 5 milles allemands du Gothard.

Sur cette route, on trouve quelques maisons et villages de la montagne jusqu'à mi-chemin et, quittant Altdorf et ayant marché quelque peu, j'arrivai au-dessus d'un beau lac entouré de montagnes et de là, à travers des villages habités, je gagnai une ville appelée Lucerne à 5 milles allemands de Altdorf, Willisau, Zofingue, Liestal, Bâle à 10 milles de Lucerne.

Bâle est une grande ville de luthériens et c'est une route de forêts, de bois denses, de monts et partout des luthériens, mais ils ne causent aucun ennui aux pèlerins, au contraire, ils subviennent à leurs besoins et les hébergent dans leurs maisons ou dans de bons hôtels.

Traduit de l'italien par Nicole Kunz.

L'itinéraire sur France, aller et retour, a été publié en français dans la revue "Campus Stellae" No 1, Ed. Klincksieck, 1991.

* *L'ITINERARIO* di Bartolomeo Fontana, Antonietta Fucelli. Università degli Studi di Perugia-Ecdizioni scientifiche italiane. 1987. 131 p.

Légende et fascination
LE MONT-PILATE (LU)
 LA TERREUR DES PELERINS

La légende du Pilate a fortement impressionné, ou plutôt terrorisé les voyageurs du Moyen Âge jusqu'au XVI^e siècle. Trois pèlerins, dont un se rendant en Terre sainte, n'ont pas manqué d'en parler lors de leur passage à Lucerne.

Hans von Waltheym en route vers St-Maximin-de-Provence écrit en 1474:

¹⁾ «Et lorsque nous quittâmes Lucerne en bateau, nous passâmes tout près, à trois brasses du Mont-Pilate, la montagne où Pilate repose au fond d'un lac profond qui n'a point de défluent. Dans ce même lac, Pilate émerge toutes les années le matin du bon vendredi²⁾ pendant l'office de sorte qu'on le voit distinctement, et après l'office, il sombre et s'abîme à nouveau. J'aurais voulu réaliser mon projet de me rendre à ce lac sur la montagne, mais je fus autant saisi d'horreur que je ne fus pas capable d'y aller.»

Paul Walther Guglingen, pèlerin de Jérusalem, précise en 1481:

³⁾ «Non loin de cette ville (*Lucerne*), se dresse une montagne très élevée, dont je n'ai pas retenu le nom⁴⁾, en permanence assez enneigée. Et au sommet de cette montagne se trouve un lac très profond; selon ce que rapportent des hommes, dignes de foi, notables de cette même cité que j'ai moi-même interrogés avec soin, c'est dans ce lac que fut envoyé le fourbe et injuste juge de Jésus-Christ, le roi Pilate, que des hommes respectables ont vu, depuis de nombreuses années, en train d'y nager la veille du Sabbat.

Le lac et la montagne sont gardés consciencieusement et de manière permanente par un décret des autorités de la ville de Lucerne, pour interdire à quiconque de faire l'ascension de la montagne sans leur autorisation et de jeter quoi que ce soit dans le lac; car on dit - et la chose a été vérifiée depuis des temps fort anciens jusqu'à ce jour - que chaque fois que l'on jette dans cette eau un objet, si petit soit-il, il se lève aussitôt une tempête, et même parfois une grêle abondante, qui dévastent les champs des habitants de Lucerne et des environs; c'est pour cette raison qu'ils en assurent une garde minutieuse.⁵⁾

¹⁾ *Ultreia No 8, nov. 1991, p. 50.*

²⁾ *Vendredi saint.*

³⁾ *Itinerarium in Terram Sanctam et ad Sanctam Catharinam (1481 de Paul Walther Guglingen. Tübingen 1892 (Bibliothek des Literarischen Vereins Stuttgart/91. Traduit du latin par M.-A. et J.-N. Antille.*

⁴⁾ *Le Pilate, respect. "montagne brisée", comme on l'appelait jadis.*

⁵⁾ *Dans le Chevalier au Lion, de Chrétien de Troyes, on trouve une aventure qui fait songer à cette légende: lorsque quelqu'un renverse de l'eau de la fontaine périlleuse, il déclenche une violente tempête.*

Ecoutez encore une chose admirable, qui ne saurait être sans une grâce particulière de Dieu; près de cette même ville de Lucerne se dresse une autre montagne, où demeurent des hommes saints, au voisinage d'un vertueux ermite, afin que soit accomplie cette parole de l'apôtre: "Où abondera la faute" (*celle de Pilate, naturellement*) "surabondera aussi la grâce" (*des hommes de bien*). C'est sur cette montagne, en effet, que séjourne un homme de grande dévotion, le Frère Nicolas (*de Fluë*).»

Künig von Vach, sur le chemin de Compostelle, ne manque pas d'en parler dans son journal de 1495:

⁶⁾ «Comme j'ai entendu dire par bien des savants, Pilate serait venu ici de Rome et du Tibre sur une montagne du nom de Montefracte (*Pilatus*) que tu laisseras à ta droite (*sens: qui se trouve à ta droite*). Là-dessus il (*Pilate*) se trouve dans un grand lac qu'aucun homme ou animal ne doit approcher. Et si l'on y jetait quelque chose, tout le pays se trouverait en grand péril, avec tonnerre, grêle et foudre. Saint Grégoire voulait l'envoyer ici en le sortant de Rome et du Tibre parce qu'il (*Pilate*) ne faisait pas du bien aux Romains car le Tibre et les caprices du temps ont apporté bien du chagrin aux Romains comme cela s'est passé souvent et gravement à Lucerne.»

Dans son livre "Les pèlerinages de Suisse" publié à Tours en 1834 et plusieurs fois réédité, Louis Veuillot de passage à Lucerne en 1831 nous donne une version plus complète de cette légende:

Tradition du Mont-Pilate⁷⁾. «Dans les flancs sombres du Pilate, il est un lac marécageux qu'un rocher domine et qui ne reflétera jamais le ciel. Qui que vous soyez, berger ou voyageur, que le jour vous éclaire, ou que vous ayez confié à la lune trompeuse le soin de guider vos pas, craignez ce lieu. Il y a là des choses dont la pensée fait trembler celui même qui ne craint pas la mort. Cependant peut-être votre destinée exige-t-elle que vous traversiez ces passages funestes: alors recommandez-vous à l'ange gardien, baissez les yeux, et surtout ne jetez dans le lac ni pierre, ni fruit, ni herbe, ni feu, ni or, ni quoi que ce soit, car vous réveilleriez Pilate enchaîné sous ses ondes. Un moment la force qui le retient captif serait brisée: ce moment lui suffirait pour exciter des tempêtes qui bouleverseraient la montagne et vous emporteraient au loin comme le duvet d'un oiseau. Si vous voulez savoir pourquoi ce fléau tourmente notre pays, voici l'histoire telle que nos pères l'ont apprise de leurs pères et nous l'ont racontée. «Apprenez donc que, lorsque Jésus fut mort, Pilate, accablé de remords, eut toujours devant les yeux Celui qu'il avait fait périr. Il n'y avait plus pour lui ni repos ni sommeil. Quelques années après son crime, il quitta la Judée, et vint à Rome, espérant que loin des lieux où s'était élevée la croix, ses souvenirs le persécuteraient moins; mais la croix étend son ombre sur le monde entier, et les terreurs vont partout avec le coupable. Enfin, ne pouvant plus supporter l'existence, Pilate se tua lui-même comme avait fait Judas.

⁶⁾ *Ultreia No 2, nov. 1988, p. 36. Nouvelle traduction de K.-E. Geith.*

⁷⁾ *En allemand: Frankmont (L. Veuillot).*



*In "Von Geisterspuk und Hexentreiben". Ein Streifzug durch die Luzerner Sagenwelt .
Avec l'autorisation de l'artiste: Marcel Nuber, Kastanienbaum/LU.*

Or c'est une chose impie de croire qu'on trouvera le repos dans la tombe, lorsque durant la vie on n'a pas écouté la loi de Dieu; il n'y a de repos dans l'éternité que pour le juste. La terre ne voulut point garder le cadavre de ce lâche qui du haut de son tribunal n'avait pas su protéger l'innocence. On le sortit de son sépulcre et on le jeta dans l'eau; l'eau n'en voulut pas davantage. Continuellement les flots étaient agités et les bateaux se trouvaient en danger sur le fleuve qui l'avait englouti. Alors le landamman de Rome ordonna que Pilate fût tiré du Tibre et porté bien loin. On alla jusqu'en France lui creuser une fosse sur le sommet d'une montagne qui s'élève près de Vienne. Aussitôt la montagne fut le séjour perpétuel des tempêtes. Pour mettre fin à ces orages qui détruisaient leurs moissons et leurs troupeaux, les habitants enlevèrent Pilate et le précipitèrent dans le Rhône, qui coule près de là. Mais ce fut comme à Rome, le fleuve devint furieux. Il fallut chercher un autre asile aux restes du maudit. Or, dans ce temps-là, Charlemagne était roi de toute la terre; il voulut qu'on transportât Pilate à Lausanne. Hélas ! Lausanne ne put le garder, et ce fut alors qu'il arriva chez nous, car nous n'avions personne auprès de Charlemagne pour parler en notre faveur et défendre nos intérêts.

Pilate sur notre montagne se montra plus méchant que jamais. Tous les diables d'enfer lui faisaient visite. Ils lui amenaient Hérode, Caïphe et Judas, et tous ceux qui ont trahi le Seigneur. Puis ces maudits s'accablaient d'injures; leur plus grand supplice était de se voir réunis. Mais parfois ils s'accordaient dans le désir de nuire au pauvre monde, et quand par hasard un homme venait à passer, ils l'entouraient de prodiges effrayants. Tantôt des voix douloureuses et épouvantables criaient à ses oreilles; ils les entendaient et ne voyaient rien; tantôt des bras invisibles le saisissaient, le tourmentaient dans les airs, et le précipitaient au fond des abîmes. Malheur à celui-là, s'il était en état de péché mortel !

Après bien longtemps passa par Lucerne un bon moine à qui Dieu avait donné pouvoir sur les démons. A la prière des habitants il vint exorciser la montagne. Le combat fut terrible. Le moine prononça des paroles qui ébranlèrent les rochers sur leurs bases, où depuis ils ne se sont jamais raffermis, et qui rendirent à certains endroits la terre à jamais stérile. Enfin Pilate, vaincu, fut obligé de se précipiter du sommet de la montagne dans le lac marécageux et sombre dont je vous ai parlé. Il y est encore, il y restera jusqu'au jour du jugement, sans pouvoir sortir jamais qu'une fois chaque année en costume de magistrat; et si quelqu'un le voit alors, celui-là doit mourir avant la fin de l'année. De même celui qui oserait l'insulter, soit en paroles, soit en jetant quelque chose dans son lac, lui rendrait pour un moment son pouvoir et y serait soumis.

Maintenant, voyageur, que la prudence vous inspire, que la bonne Vierge et votre saint ange vous protègent, et tâchez d'être sans péché, afin que partout et toujours le Seigneur demeure avec vous.»

Commentant cette légende, Louis Veillot précise que:

«Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, la tradition que nous avons racontée fut si bien établie à Lucerne, qu'il était défendu de la manière la plus expresse de rien jeter dans le petit lac de la montagne, et

qu'on ne pouvait monter au sommet du Pilate sans la permission des magistrats; mais à cette époque (1585) Jean Muller, curé de la ville, résolut d'en finir avec ces contes. Il se rendit au lac, en présence de tous les pâtres du voisinage qu'il avait rassemblés; il y jeta du bois, de la pierre, de l'ordure; il provoqua le spectre par des paroles injurieuses; enfin il ordonna à un domestique d'aller battre ses eaux et de les traverser en tous sens. Pilate resta muet, et perdit de sa réputation.»

A l'article de PILATUS, le "Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens", Tome VII-25, nous renseigne définitivement:

1. Le procureur Ponce Pilate est devenu le sujet de beaucoup de légendes pendant le Moyen Age. Il aurait été fils d'un prince de Mainz et de Forchheim en Haute Franconie. Il serait né à Hausen près de Forchheim où l'on trouve un lieu-dit Pilate (*Pilotes*), alors qu'à Forchheim on montre sa culotte rouge. Après la crucifixion de Jésus, Pilate, exilé en Gaule, se suicida. La légende n'a pas été importée d'Italie en Suisse avant le XIII^e siècle. Sa diffusion se vérifie par les noms de lieux ayant une consonance très proche.

Sur le Mont-Pilate et dans les environs, Pilate doit errer inlassablement, et apparaît sous toutes formes. Chaque année, vers Nouvel An, un homme de bonne apparence descend de la montagne, traverse l'Argovie et va jusqu'au Rhin. Dans les Freienämtern, il se nomme Pilate; ailleurs on l'appelle le Juif errant. Déjà au XIV^e s. le lac près de Lucerne est dénommé Pilate. Lorsqu'on y jette des pierres ou qu'on crie le nom de Pilate, le temps tourne à l'orage. Par conséquent il a été longtemps interdit d'y aller. Dans le but d'apaiser le déchaînement de cet esprit, on a noyé un cheval dans ses eaux. Tous les midis, ou chaque vendredi saint, il apparaît au milieu du lac, sur un fauteuil pourpre. Des diables l'y assoient et, pour preuve, on peut voir la trace de leurs griffes sur les rochers environnants.

D'autres lacs sont reconnus pour être des lieux de séjour de Pilate. Il doit particulièrement souffrir dans le lac Piller pendant la semaine sainte, car on entend gémir le lac. Dans celui de Jocher, une heure avant Meran, reposent Pilate et un certain comte Fuchs. Quand le lac gronde et ondoie, les deux se querellent. Près de Kufstein, dans la vallée du Tiersee, Pilate erre en mugissant sous la forme d'un horrible taureau. Dans la Scheibenfluh en Emmental on raconte qu'il y a un trou, et si d'aventure une personne courageuse y jette quelque chose, le temps devient impétueux. Pilate doit donc également être enseveli à cet endroit. D'après d'autres écrits, sa dépouille aurait été emmenée dans les alpes près du Septimer, où il cracherait encore. En effet, lorsqu'on cite où crie son nom, on entend les bruits d'une violente querelle entre le procureur et son vieil ennemi Hérode.

Pilate est donc seigneur du temps, tout comme le Mont-Pilate est devenu prophète du temps. En général le calendrier climatique de la semaine sainte prédit: *si Pilate ne sort pas de l'église, il sera d'abord très bruyant*; ce qui signifie que mars ou avril ne sera pas sans mauvais temps.

Dans la Sarre Pilate se promène également. A Pachten (Kr. Sarrelouis), il serait enseveli "*couché sur gueule et nez*" après s'être

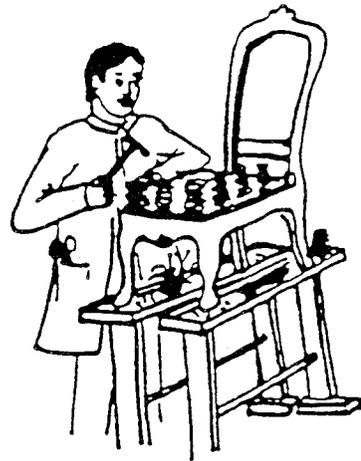
suicidé. La nuit on entend: "*Je suis innocent du sang de ce juste*". Près des Ehsten, les vieux racontent que Pilate est devenu un butor.

2. Dans le petit lac à côté du grand sur le Mont-Pilate, repose-rait sa femme. Dans le Tyrol, la Perchte⁸⁾ est souvent considérée comme la femme de Pilate.

Si après tous ces témoignages vous avez toujours envie de vous rendre au Mont-Pilate, il se peut que l'approche en soit différente ...

Textes réunis par J. Theubet

⁸⁾ *Personnage féminin des légendes nordiques, aussi populaire en Bavière et en Autriche.*



ATELIER

IVAR PETTERSON
Rue Peillonex 3

CH - 1225 Chêne-Bourg

GENEVE - Tél. (022) 349.36.06

Tous travaux de réfection de sièges et rideaux.

LE CULTE DE SAINT JACQUES DANS LA REGION DU LAC DE CONSTANCE

Pendant près de mille ans, le rôle de la région du Bodan* dans le développement culturel de l'Europe fut important, et même déterminant à l'époque carolingienne. Et bien que l'histoire postcarolingienne ait connu des centres culturels dans d'autres régions d'Allemagne, on ne peut occulter Reichenau et Saint-Gall dans l'histoire culturelle de l'Occident.

Lorsqu'au milieu du IX^e siècle, la nouvelle de la découverte du tombeau de saint Jacques dans la lointaine Espagne se répandit en Occident, elle atteignit, dans les contrées de langue allemande, en premier lieu les couvents de Reichenau et de Saint-Gall. Dans le martyrologe de 896 de Nokter Balbulus, le plus grand savant et poète du couvent de Saint-Gall, on peut lire à la date du 25 juillet, jour de la fête de saint Jacques, que les ossements du saint ont été transférés en Espagne et y jouissent d'une grande vénération.

Après une génération, l'existence du tombeau de saint Jacques en Galice était tenue pour si certaine à Reichenau qu'on le citait d'emblée avec le saint sépulcre à Jérusalem. Dans une légende de 930 qui devait certifier l'authenticité des reliques de saint Marc à Reichenau, il est question du miracle suivant: un homme aveugle et estropié avait déjà visité plusieurs lieux saints, parmi lesquels le tombeau de saint Jacques en Galice ("*visitavit s. iacobum in galicia apostolum*") et le saint sépulcre à Jérusalem, où il avait obtenu la guérison de sa cécité et d'une main. Il arriva ensuite à Reichenau et contesta l'authenticité des reliques de saint Marc, puisqu'il les avait vues dans la basilique qui lui était dédiée à Alexandrie. Mais quand saint Marc le gifla pour le punir de son incrédulité et guérit ensuite son autre main, il en fut lui aussi convaincu. La Galice n'était pas un pays inconnu pour les moines de Reichenau, comme nous l'apprend une autre histoire, contemporaine de la précédente, la "*Symeonsvita*", qui devait expliquer comment une des cruches des Noces de Cana était parvenue jusqu'à Reichenau. La route aventureuse suivie par cette cruche passait par la Galice, car les moines étaient visiblement au courant du fait que les cruches des Noces de Cana étaient conservées depuis longtemps à Oviedo, non loin de la côte nord de la Galice, où elles provoquaient l'étonnement de tous les jacquets qui visitaient Oviedo au retour.

Il n'est donc pas étonnant que grâce au rôle de pionniers joué par les couvents de Reichenau et de Saint-Gall, les premiers pèlerins connus des régions de langue allemande soient venus de la région du Bodan. Ce furent les fondateurs du couvent de Tous-les-Saints à Schaffhouse, Eberhard V von Nellenburg (mort en 1080) et son épouse Ita. L'information concernant leur pèlerinage au tombeau de saint Jacques le Majeur est consignée dans le recueil des donateurs du couvent.

La deuxième vague de moines-missionnaires irlando-écossais, arrivés en Allemagne dans la seconde moitié du XII^e siècle, ont aussi grandement contribué à la propagation du culte de saint Jacques. Près

* *Nom utilisé dorénavant pour désigner le lac de Constance.*

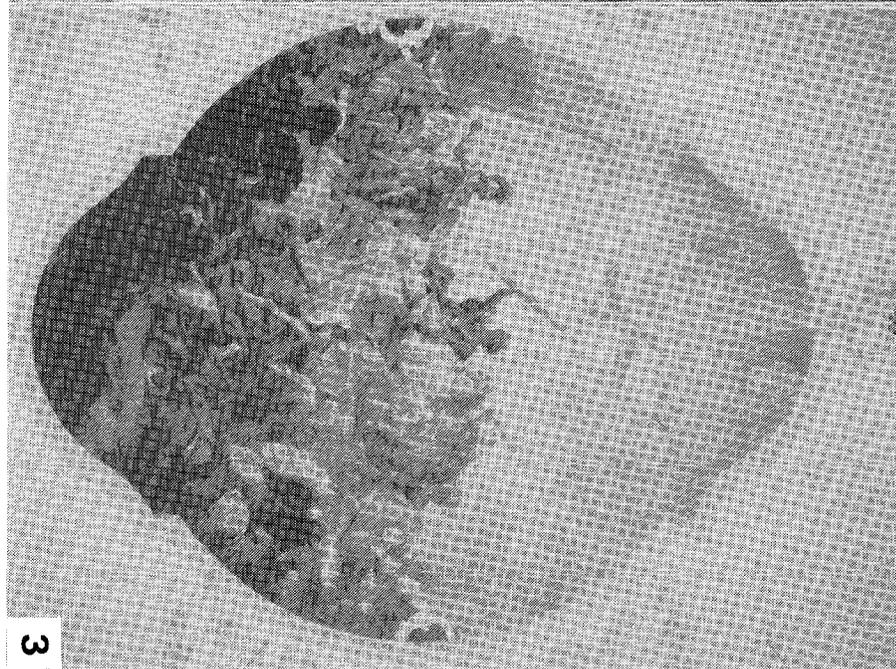
de 500 ans s'étaient écoulés depuis l'arrivée de saint Coloman, vers 610, dans la région du Bodan. Les Irlandais s'établirent à Ratisbonne en 1075 et y construisirent le monastère St-Jacques écossais dont la belle église romane a été conservée. A partir de Ratisbonne, les moines fondèrent plusieurs monastères en Allemagne et en Autriche, entre autres celui de St-Jacques à Constance en 1142. A la Réforme, ce couvent, déjà bien délabré, fut démoli par la ville devenue protestante.

De toutes les légendes qui circulaient au sujet de l'apôtre saint Jacques, la plus connue était celle du "pendu dépendu". Elle devint la légende jacquaire par excellence et est représentée très fréquemment en Bavière. Mais le cycle le plus complet, en douze tableaux, se trouve dans l'église Saint-Josse à Ueberlingen, au bord du Bodan (Pl.1 et 2). Cette église fut fondée en 1424 par un bourgeois de



la ville, mais consacrée en 1462 seulement. C'est également à cette époque que l'église fut décorée de ces magnifiques peintures murales. Malheureusement le cycle fut gravement endommagé par le percement ultérieur de fenêtres et l'adjonction d'une tribune et d'une chaire. Les peintures ressemblent beaucoup aux gravures sur bois qu'on trouvait sur les marchés et foires d'alors. Le contour des formes était appliqué en noir avec des planches gravées, puis peintes à la main. Ce qui est remarquable dans la série des scènes d'Ueberlingen, c'est d'y reconnaître l'église de Santo Domingo de la Calzada avec le gibet sur le toit et le poulailler grillagé.

Comme nous l'apprend la chronique de Reuttlinger, conservée en plusieurs volumes à Ueberlingen, l'église était le siège d'une confrérie. Ne pouvait en être membre que celui qui avait fait le pèlerinage au tombeau de l'apôtre Jacques le Majeur à Compostelle, à la basilique St-Pierre à Rome, au tombeau de saint Josse à Saint-Josse (nord de la France), ou "*zu unser lieben frauen in Niederlandt genn Aach*", probablement la cathédrale Notre-Dame à Aix-la-Chapelle. En raison du cycle



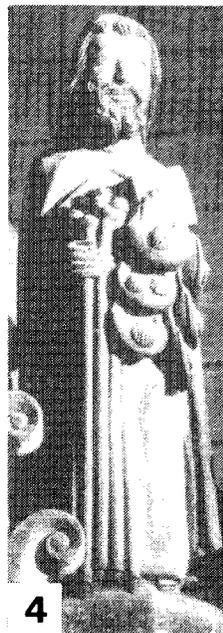
de peintures et du pèlerinage à Compostelle cité en premier lieu, on peut admettre que le patron de cette confrérie devait être saint Jacques. Des bourgeois d'Ueberlingen entreprenaient eux aussi le long périple vers l'Espagne, tel Wolf l'apothicaire, qui fit ce voyage en 1517 pour le compte de quelques nobles Souabes.

Une autre représentation de la légende du "pendu dépendu" se trouvait à l'église St-Martin à Wollmatingen, près de Constance. Cette peinture murale, découverte en 1905, survécut aux deux guerres mondiales, mais pas à la transformation de l'église dans les années soixante. Elle se trouvait à droite sur le mur sud de la nef, et terminait un cycle de saints. La description suivante est due à Karl Künstle qui a encore vu l'oeuvre de ses propres yeux: "Saint Jacques trône au centre et dépose une couronne sur la tête du fils sauvé par son intercession, ainsi que sur celle de son père. A gauche, la mère regarde la scène; au-dessus de leur tête on voit la grande broche, et en haut à droite les poules miraculées de la légende. Devant eux se trouve un personnage anonyme, sans doute le juge qui avait prononcé le jugement inique." A remarquer, dans cette représentation, l'allusion faite à la coutume qui permettait aux Allemands de se mettre une couronne sur la tête dans la cathédrale de Compostelle ! Le chevalier rhénan Arnold von Harff, qui a visité à la fin du XV^e siècle les lieux des pèlerinages classiques (Rome, Jérusalem et Santiago), et rapporté ses expériences dans un journal de voyage détaillé, décrit ainsi cette coutume: "Sur le maître-autel, il y a une grande statue de Saint Jacques en bois, avec une couronne d'argent sur la tête; les pèlerins montent des marches situées derrière l'autel et placent cette couronne sur leur tête, ce pourquoi les habitants du lieu se moquent d'eux." La coutume du couronnement des pèlerins fut abandonnée par la suite et remplacée par celle de l'*apretta*, l'étreinte de la statue par les pèlerins, coutume encore en usage aujourd'hui.

On connaît une vingtaine de représentations peintes ou sculptées de ces couronnements de pèlerins. Inconnues au delà des régions de langue allemande, on les retrouve surtout dans les pays de Rhénanie. Mais le lien entre la légende du "pendu dépendu" et le couronnement des pèlerins semble être extrêmement rare.

Comme dans le miracle du "pendu miraculé", saint Jacques apparaît dans beaucoup de légendes comme le sauveur de la dernière chance. En l'an 844 eut lieu la fameuse bataille de Clavijo qui n'a cependant pas pu être historiquement confirmée. Cette bataille fut livrée parce que les princes chrétiens d'Espagne refusèrent de livrer au calife de Cordoue le tribut de cent vierges. Pendant longtemps l'issue du combat demeura incertaine, jusqu'à l'apparition aux côtés des chrétiens de l'apôtre Jacques, monté sur un cheval et portant à la main sabre et étendard. C'est alors que les maures prirent la fuite et depuis ce jour on le surnomme parfois "Matamore" (tueur de Maures). C'est sous cette apparence qu'il est représenté par François-Louis Herrmann (1723-1791), le plus important des peintres connus sous le nom de "peintre du Bodan", dans une peinture du plafond de l'église St-Jacques à Steinach (SG), sur la rive suisse du Bodan (Pl.3).

Celui qui entreprenait le pèlerinage vers la lointaine Espagne, préparait soigneusement son équipement à la maison. En plus des chaus-



sures, manteau et chapeau, on se procurait une besace et un bourdon. Ces derniers devinrent par excellence les attributs des pèlerins de Saint-Jacques. Avant le départ, ils recevaient la bénédiction. Dans la rotonde St-Maurice de la cathédrale de Constance, on voit saint Jacques le Majeur tenant dans le bras droit une gerbe de bourdons, et dans le gauche quelques besaces ornée de coquilles (Pl.4). C'est une des rares représentations dans lesquelles le saint bénit lui-même les attributs du pèlerin. Constance était le point de rassemblement des pèlerins se rendant en pèlerinage à la Vierge noire d'Einsiedeln et au delà, à la grotte de sainte Marie-Madeleine en Provence et, bien sûr, au tombeau de l'Apôtre à St-Jacques-de-Compostelle.

Aujourd'hui encore, on lui rend le plus grand hommage en faisant le pèlerinage à pied au tombeau Galicien. Wolfgang Lipp a décrit quelques chemins de pèlerinage à partir des villes du sud de l'Allemagne vers le Bodan dans son livre "Der Weg nach Santiago", Ulm, 1991. Depuis quelque temps, le groupe de recherche responsable du projet de l'IVS (Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse) de l'Université de Berne, a rétabli, en collaboration avec le canton de Thurgovie, le tracé des chemins de St-Jacques depuis le Bodan jusqu'à Genève. Ces recherches ont déjà permis d'effectuer le balisage de chemins pédestres de certains tronçons, mais une publication exhaustive n'est pas encore disponible. En revanche, le tracé entre Genève et Le Puy, en passant par Lyon, doit encore être exploré. Quant au parcours dans le Massif central, entre Le Puy et Cahors, vers le sanctuaire marial de Rocamadour, il a été décrit par l'auteur de cet article dans un livre de pèlerinage qui va paraître aux Editions Sängler, à Bonn. Ce livre fait partie d'une série publiée par la Confrérie St-Jacques de Düsseldorf (Rathausstr. 29, D-5650 Solingen 1).

(Traduit de l'allemand par Evelyn Schaad)

Heinrich Wipper

Planches

1. *Ueberlingen (D):* Eglise St-Josse. Peinture murale du cycle de la légende du "pendu dépendu" (XV^e s.): les poules à la broche renaissent et s'envolent au delà du cadre, sous les yeux émerveillés de l'assistance.
2. *Dito:* Les parents retournent à Compostelle avec leur fils, afin de remercier saint Jacques de l'avoir miraculeusement sauvé.
3. *Steinach (SG):* Eglise St-Jacques. Au plafond, peinture du XVII^e s.: saint Jacques Matamore combattant les musulmans.
4. *Constance (D):* Rotonde St-Maurice de la cathédrale. Jacques le Majeur tient dans le bras droit une gerbe de bourdons et dans le gauche quelques besaces ornées de coquilles. Cette représentation évoque la coutume de la bénédiction des pèlerins partant pour le pèlerinage.

CHEMINS ANCIENS EN ROUTE VERS LES LIEUX SAINTS PELERINAGES : 2^{ème} partie

Le troisième grand centre de la tradition médiévale était **St-Jacques-de-Compostelle**, où l'on honorait la tombe de saint Jacques le Majeur. Il semble avoir prêché en Espagne et, après sa décapitation en Terre sainte en l'an 44, il serait arrivé miraculeusement dans un bateau sur la côte ouest de l'Espagne, où il fut enterré. Au IX^e siècle on redécouvrit sa tombe, et dès le XII^e siècle le pèlerinage de Compostelle comptait avec Rome et Jérusalem parmi les *peregrinationes maiores*. Le succès de ce pèlerinage vers la fin du Moyen Age est dû essentiellement au fait que le culte correspondait bien au besoin de la piété populaire, car on pouvait là honorer les reliques d'un apôtre, sans être toujours confronté à la hiérarchie ecclésiastique de Rome. Les chemins de St-Jacques furent constamment entretenus dès le haut Moyen Age; la construction de routes et de ponts, ainsi que la fondation d'hospices et d'auberges facilitaient un voyage pénible. Le succès est symbolisé par le fait que saint Jacques a été considéré comme le saint protecteur des pèlerins. Même l'emblème, la coquille, en vint à désigner non seulement les pèlerins de St-Jacques, mais le pèlerin en général.

Des trois grands centres de dévotion, c'est Compostelle qui a eu le plus à souffrir à l'époque moderne. Déjà au XI^e siècle, les pèlerinages au tombeau de saint Jacques étaient en crise, amplifiée encore par la Réforme. Même si cette crise n'était pas "mortelle" (Micck), plusieurs facteurs aggravants s'ajoutèrent dès le XVII^e siècle, notamment l'Inquisition espagnole, dont les intrusions étaient dissuasives, ou le conflit entre la France et les Habsbourg. Des barrières confessionnelles constituaient d'autres obstacles: les principaux passages à travers les Pyrénées passaient en territoire huguenot. Mais la cause profonde de la crise du pèlerinage était certainement ce que Fernand Braudel appelait "paupérisme et banditisme". Dû à l'appauvrissement d'une importante partie de la population, les établissements sociaux et caritatifs le long du chemin vers Compostelle attirèrent mendiants et vagabonds. Les expressions "coquillards" ou "jacquets" devinrent synonymes de mendiants et vagabonds, d'où une attitude critique et méprisante de la part des "honnêtes gens".

Malgré ces difficultés, les pèlerinages vers Compostelle subsistèrent. Les pèlerins venaient surtout de Flandre, de France et des régions catholiques d'Allemagne et de Suisse. En 1717 par exemple, il arriva un si grand nombre de pèlerins que les confesseurs ne suffirent plus. Durant le siècle précédant la Révolution française, les pèlerinages atteignaient presque un nouveau zénith, comme en témoigne les annotations conservées dans les archives du chapitre de la cathédrale. Après la Révolution française, la signification supra-nationale de ce centre finit par se perdre définitivement. On n'y trouva plus que des pèlerins espagnols, et la chrétienté européenne n'y délégua plus que des pèlerins isolés venant de France.

Le voyage à Compostelle ne devait pas se limiter au pèlerinage. De plus en plus on chercha à combiner la foi et la culture, comme en témoigne le récit de Johann Limberg de Weldeck en 1690. Cet aristocrate

avait visité l'Espagne en 1680 et s'était converti au protestantisme en 1689. Son récit évoque aussi la visite de Compostelle, qu'il nomme une ville "petite et misérable". Après avoir décrit la légende de saint Jacques et la cathédrale, il remarque à propos de l'hospice (vraisemblablement l'hospice des Rois Catholiques, aujourd'hui un hôtel): "L'hospice est une construction si magnifique que ni l'empereur, ni le roi n'auraient honte d'y habiter. Mais les pèlerins y sont mal logés, car ils n'ont que des matelas plutôt miteux".

A la fin du XVII^e siècle on assiste à une timide recrudescence des pèlerinages lointains, sans toutefois attendre l'ampleur connue de la fin du Moyen Age. Des guerres intervinrent, telle la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748) ou la guerre de Sept Ans (1756-1763). La présence de "faux pèlerins" qui parasitaient les établissements le long des routes rendait difficile le sort des "vrais pèlerins". En outre, la monarchie absolue essaya de limiter les pèlerinages vers l'étranger pour des raisons de politique financière. On introduisit des règlements tels que l'obligation du passeport ou même l'interdiction de voyager. Sous Louis XIV, une permission royale était requise dès 1686 pour un pèlerinage à l'étranger.

La fin ultime des pèlerinages n'intervint qu'après la Révolution française, mais avec des nuances dans l'espace et le temps. Les guerres en interrompirent l'élan et détruisirent les infrastructures, si bien qu'aucune reprise ne fut possible après 1815. Les confréries, couvents, auberges et hospices n'existaient pratiquement plus, si bien que les pèlerinages lointains n'étaient plus possibles que pour des personnes qui en avaient les moyens. De plus, l'évolution à l'intérieur de l'Eglise après le concile de Trente ne fut pas sans conséquences. Les pèlerinages relevaient dès lors de la piété privée, dépourvue des rites communautaires spectaculaires. Cette forme de piété convenait moins à l'Eglise que les grandes processions qu'elle organisait. Les distances prises par l'Eglise sont illustrées par le fait que le pape Paul V (1605-1621), dans le *rituale romanum* remplaça la bénédiction de la besace et du bourdon par une simple bénédiction du pèlerin. On portait encore "la pèlerine", mais elle n'était plus une bonne "carte de visite" en cours de route, car elle habillait aussi vagabonds et truands.

Il n'est donc pas surprenant que, peu à peu, des processions remplacèrent les grands pèlerinages. Les sept églises romaines sont déjà reproduites en miniatures dès le XIV^e siècle; une procession en des lieux les abritant assurait la même indulgence qu'un pèlerinage à Rome. A Wolfach, dans la Forêt-Noire, une confrérie institua une procession conduisant à son église St-Jacques le 25 juillet, fête du saint, en promulguant une indulgence. Le pèlerinage à St-Jacques devint donc superflu pour nombre de gens de la région.

Les grands pèlerinages à Rome, Compostelle et Jérusalem connurent un déclin définitif au XIX^e siècle, bien que Rome et Jérusalem, en raison de leur richesses culturelles et historiques, attirèrent de plus en plus d'autres voyageurs.

Klaus Herbers

L'original de cet article a paru en allemand dans: REISEKULTUR - Von der Pilgerfahrt zum modernen Tourismus. Verlag C.H.Beck, München - 1991.
Traduction de Romain Mottet.

La première partie - Jérusalem et Rome - a paru dans ULTREIA No 10.

UN DÉTRACTEUR DU PELERINAGE ERSAME (1469-1536)

Après Luther (Ultreïa No 4, p.57), Rabelais (Ultreïa No 5, p.42), le grand humaniste de Rotterdam porte un jugement sur le pèlerinage jacquaire par l'intermédiaire de Ménédème. Sur ce point, il partage totalement la pensée des réformateurs, à savoir que c'est la vie elle-même qui doit être pèlerinage, et ce dernier ne peut être remplacé par une démarche ostentatoire de cheminement. Compte tenu des pratiques abusives entretenues par l'Eglise en cette fin de Moyen Age, cette réaction n'est rien moins que normale. Pourtant, Erasme ne rejoindra pas Luther. Il reste catholique... mais pas tel que l'entend le Vatican: ses oeuvres furent mises à l'Index. (J.T.)

Le voyage pour motif de piété

(extrait* - 1526)

MENEDEME, OGYGIUS¹⁾

- Ménédème. - Quelle est cette nouveauté ? N'est-ce pas mon voisin Ogygius que j'aperçois, lui que depuis six mois entiers personne n'avait vu ? le bruit courait qu'il était mort. C'est bien lui, à moins d'une complète hallucination. Je m'en vais aller lui dire bonjour. Salut, Ogygius !
- Ogygius. - Salut à toi aussi, Ménédème !
- M.- De quel pays rentres-tu sain et sauf ? Car ici un bruit fâcheux s'était répandu selon lequel tu avais traversé le marais du Styx.
- O.- Point, grâce au ciel, j'ai tout ce temps été en meilleure santé que jamais je ne l'avais été auparavant ou peu s'en faut.
- M.- Puisses-tu toujours faire ainsi la preuve de la vanité de pareilles rumeurs. Mais quelle est cette parure ? tu es couvert de coquilles imbriquées, partout plein d'images en étain et en plomb, décoré de colliers de paille, et tu as sur le bras des oeufs de serpents²⁾.
- O.- J'ai visité Saint-Jacques-de-Compostelle et à mon retour la Vierge des Bords-de-Mer, très célèbre chez les Anglais³⁾, ou plutôt je l'ai revisitée, car j'y étais allé il y a trois ans.
- M.- Pour te distraire, je suppose.
- O.- Non, par piété.
- M.- C'est ce genre de piété, j'imagine, que t'ont enseignée les lettres grecques⁴⁾.
- O.- La mère de ma femme s'était engagée par un vœu: si sa fille mettait au monde un garçon capable de vivre, moi j'irais saluer et remercier saint Jacques chez lui.

¹⁾ Ménédème = Celui qui reste dans son canton; Ogygius, ici, pourrait faire allusion à l'*Odyssée* ; l'île d'Ogygie où règne Calypso serait l'Angleterre; Calypso correspondrait à N.-D. des Bords-de-Mer (à Walsingham); Ogygius serait Ulysse, le voyageur.

²⁾ Les grains d'un gros chapelet. ³⁾ A Walsingham dans le Norfolk.

⁴⁾ L'*Odyssée* a enseigné la "piété" itinérante des pèlerinages.



*Saint Martin et saint Jacques le Majeur.
Tapisserie en laine, XVe siècle.
Zurich - Landesmuseum*

- M.- N'as-tu salué le saint qu'en ton nom et au nom de ta belle-mère ?
 O.- Non, mais pour toute la famille.
 M.- Moi je pense qu'il n'aurait pas été moins salubre pour ta famille de laisser Jacques se passer de ton salut. Mais, s'il te plaît, qu'a-t-il répondu à tes remerciements ?
 O.- Rien, mais comme je lui faisais une offrande il a eu l'air de sourire et de hocher légèrement la tête, et en même temps il m'a tendu ces coquillages imbriqués.
 M.- Pourquoi donne-t-il cela plutôt qu'autre chose ?
 O.- Parce qu'il en a en abondance, la mer proche les apporte.
 M.- O saint bienveillant qui sert de sage-femme pour les parturientes et qui donne son assistance aux hôtes de passage ! Mais, quelle est donc cette nouvelle sorte de vœu où quelqu'un qui ne fait rien impose un travail à d'autres ? Si tu t'engageais par un vœu à ce qu'en cas de réussite de ton entreprise je jeûne deux fois par semaine, crois-tu que j'accomplirais ton vœu ?
 O.- Je crois que non, même si c'était toi l'auteur du vœu. Car pour toi c'est un jeu de dire des balivernes aux saints. Mais c'était un vœu de ma belle-mère, je devais m'y soumettre. Tu connais les sentiments des femmes, et c'était aussi dans mon intérêt.
 M.- Si tu n'avais pas accompli le vœu, quel était le risque ?
 O.- Le saint, je l'avoue, ne pouvait me poursuivre en justice; mais il pouvait être à l'avenir sourd à mes vœux ou envoyer sans rien dire une calamité sur toute ma famille. Tu connais les mœurs des princes.
 M.- Dis-moi, comment va cet excellent homme de Jacques, que fait-il ?
 O.- Ça va beaucoup plus froidement que d'habitude.
 M.- Pour quelle raison ? la vicillesse ?
 O.- Plaisantin, tu sais bien que les saints ne vieillissent pas. Mais la nouvelle croyance qui se répand largement à travers le monde⁵⁾ fait qu'on vient le saluer moins souvent que d'habitude. Et ceux qui viennent se contentent de le saluer, sans rien lui donner ou presque, en répétant que cet argent est beaucoup mieux placé chez les pauvres.
 M.- Croyance impie !
 O.- C'est pourquoi un si grand apôtre qui d'ordinaire brille de pierreries et d'or est maintenant en bois avec tout juste une chandelle de suif.
 M.- Si ce que j'entends est vrai, la même chose risque de se produire aussi pour les autres saints.

 O.- Mais dis donc, toi, est-ce que tu n'es pas dérangé par l'envie d'entreprendre de tels voyages ?
 M.- J'en serai peut-être dérangé quand tu auras fini ton discours, mais pour le moment je considère que c'est bien assez d'être de garde à la manière romaine⁶⁾.
 O.- Romaine ? mais tu n'as jamais vu Rome !

⁵⁾ Croyance en la vanité ou même l'impiété du culte traditionnel des saints (Luther, Erasme lui-même, etc.)

⁶⁾ Adage 929: "Le Romain remporte la victoire en restant immobile" (citations de Varron, Cicéron).

- M.- Je m'explique. Je fais le tour de mon logis, j'entre dans les chambres qui ferment à clef, je veille à ce que soit préservée la pudeur de mes filles. Puis je passe dans la cuisine, regardant s'il y a lieu à quelque remarque; puis ici et là, observant ce que font mes enfants et ma femme, attentif à ce que tout soit en bon ordre. Telles sont mes gardes à la romaine.
 O.- Mais saint Jacques s'occuperait de cela à ta place.
 M.- Que je m'occupe de cela moi-même, les saintes lettres le prescrivent⁷⁾; que j'en charge les saints, je ne l'ai vu prescrit nulle part⁸⁾.

* Ce texte est extrait du Livre de Poche: ERASME - Oeuvres choisies - 1991 - 1049 p. - Notices de Jacques Chomarat.



... D'autres vont à Jérusalem, à Rome ou à St-Jacques, où ils n'ont rien à faire, et laissent à la maison leurs femmes et leurs enfants qui auraient grand besoin de leur présence.
 Erasme, *l'Eloge de la Folie*.
 Illustr. Hans Holbein, vers 1523.

⁷⁾ Par ex. *Ephes*, 5,21-33; 6,4.

⁸⁾ "Dans le *Voyage pour motif de piété* je blâme ceux qui à l'occasion de désordres ont chassé toutes les images des églises, inversement ceux qui sont fous de voyages entrepris sous prétexte de religion, ce qui a même donné naissance à des confréries. Ceux qui ont été à Jérusalem sont appelés chevaliers d'or, ils s'appellent frères, et le Jour des Rameaux il jouent sérieusement une farce, tirant un âne au bout d'une corde; eux-mêmes ne diffèrent pas beaucoup de l'âne en bois qu'ils tirent. Cela a été imité par ceux qui sont allés à Compostelle. Je veux bien que l'on concède ces choses, qu'on les concède aux sentiments des humains, mais ce qui est intolérable, c'est qu'on y voie un titre de piété. Sont stigmatisés aussi ceux qui montrent comme certaines des reliques incertaines, qui leur attribuent plus qu'il ne faut et qui tirent de là des profits sordides." (*De l'Utilité des Colloques*, 747, 210-9).

OFFICE ESPAGNOL DU TOURISME



XACOBEO 93

Le Chemin de St Jacques représente l'un des points forts de la culture, domaine dans lequel l'Espagne est à l'avant-garde. Le Conseil de l'Europe l'a d'ailleurs déclaré premier itinéraire culturel européen. En 1993, St Jacques de Compostelle célèbrera une Année sainte, ce qui donnera lieu à une multitude d'actes religieux et profanes. Les autorités culturelles et touristiques planifient à cet égard des projets ambitieux qui ont reçu le nom de "Xacobeo 93".

Pèlerins et touristes peuvent parcourir les différents itinéraires du Chemin de St Jacques par les moyens de locomotion habituels, à pied, à cheval, ou emprunter des trains touristiques dont le confort égale celui de l'Orient Express et qui longent la côte ou pénètrent à l'intérieur des terres. Des agences de voyages spécialisées se chargent d'organiser le séjour en fonction des souhaits de chacun.

La Navarre, avec ses monuments, ses paysages, sa gastronomie et son folklore, la Rioja, avec Najera et San Millán de la Cogolla, la province de Burgos, étape obligée avec Santo Domingo de Silos et Las Huelgas, Palencia et Fromista, Leon, où l'on peut trouver tous les styles architecturaux, et la Galice tout entière vous attendent pour vous faire découvrir leur patrimoine inestimable.

Vous pouvez descendre dans les Paradors nationaux, authentiques joyaux architecturaux, de Santo Domingo de la Calzada, San Marcos de Leon et l'Hostal de los Reyes Católicos à St Jacques, ou encore loger dans les nombreux monastères qui, moyennant une somme modique, vous offriront l'hospitalité.

Pour recevoir de plus amples renseignements ou une documentation sur ce thème, vous pouvez vous adresser à l'Office espagnol du tourisme, 67 rue du Rhône - 40 boulevard Helvétique, 1207 Genève.
Tel. : (022) 735 95 95. Fax : 736 87 66.

eurolines

LINEAS REGULARES INTERNACIONALES EN AUTOCAR

SALIDAS DE: GINEBRA - BASILEA - ZURICH

HACIA:

GALICIA: ORENSE, SANTIAGO, LA CORUÑA, CORCUBION
ASTURIAS - SALAMANCA - CACERES - BADAJOZ - SEVILLA
MADRID - BARCELONA - VALENCIA - ALICANTE
MALAGA, etc.

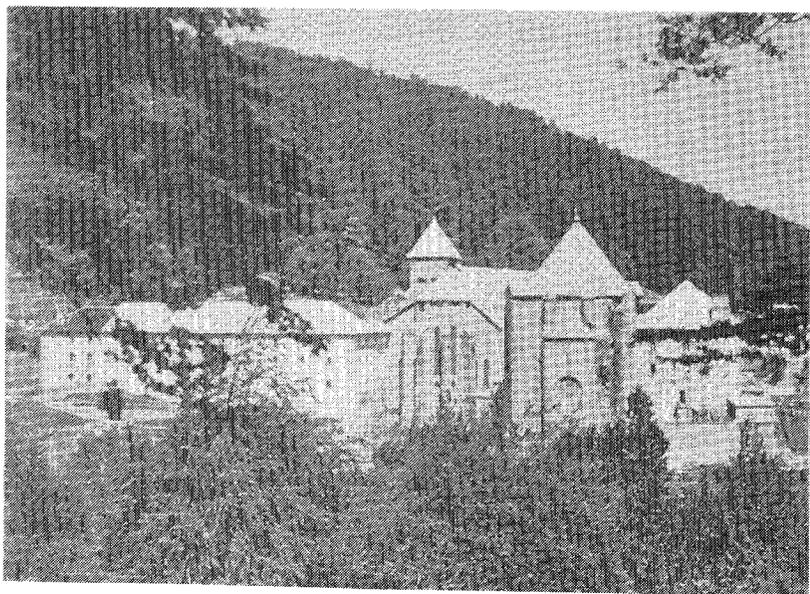
En verano y Navidad salidas suplementarias



TODO TIPO DE
VIAJES
ENVIOS POR CORREO
A TODA SUIZA
« CONTACTENOS »

- GINEBRA: **Autoturismo Léman, S.A. ALSA**
13, rue de Fribourg - 1201 GENEVE - Tél. 022/ 732 40 57
- ZURICH: **Autoturismo Léman, S.A. ALSA**
Filiale Zürich - Limmatstrasse, 103 - 8005 ZURICH
Tél. 01/ 272 72 10
- BASEL: **Autoturismo Léman, S.A. ALSA**
U-SHOP Bahnhof Lewden, 11 - Box 2108 - 4002 BASEL
Tél. 061/ 271 02 23 - (En el pasaje subterráneo de la estación)
- THUN: **TIAC/ALSA**
Burgzentrum, 20 - 3600 THUN - Tél. 033/22 98 00 - 22 23 90
- LAUSANNE: **TIAC/ALSA**
Terraux 22 - 1003 LAUSANNE - Tél. 021/ 312 60 46-7 - 311 23 11

A LA LOUANGE DE L'HOPITAL DE RONCEVAUX
 et de l'accueil qu'il réservait aux pèlerins*
 1199 - 1215



Une demeure digne de respect et glorieuse,
 une demeure admirable et féconde,
 fleurit telle une rose sur les montagnes pyrénéennes,
 prodiguant ses faveurs à toutes les nations.

5 Je vais vous conter les bienfaits de cette maison,
 qu'il me faut aimer sincèrement et à jamais;
 c'est de mille façons que je pourrai la célébrer:
 les motifs d'admiration transparaissent de partout.

Je ne veux, toutefois, lui attribuer que des louanges
 10 garanties par des témoignages dignes de foi;
 (*car*) qui veut dédaigner la vérité, vénérer le mensonge,
 est un sujet d'opprobre au ciel, sur la terre, sur la mer.

* Poème latin in "Las peregrinaciones a Santiago", T.3, p.66-70, de Vasquez de Parga, Lacarra, Uriá Riu, Madrid 1949. Bibliothèque de Roncesvalles, ms. "La preciosa", fol. 89 v.

Notes et traduction française: J.-N. Antille.

Cette demeure est appelée vallée de la rosée,
 maison amie, maison hospitalière,
 15 résolument ouverte au Bien, imperméable au mal;
 toujours le Tout-Puissant la couvre de ses ailes.

Répandant sur elle la rosée de la grâce, le Saint-Esprit,
 source de tout Bien, lui dispense ses Dons.
 Dans cette vie terrestre, chacun a part à la récolte;
 20 et dans les cieux, une couronne attend les fidèles.

L'évêque Sanche, âme de cette entreprise,
 en l'honneur de la Vierge Mère de Dieu,
 au pied du plus haut mont des Pyrénées,
 fonda un refuge, pour le salut des pécheurs.

25 Lorsque, nommé pontife de Pampelune,
 il éleva l'hospice près des monts immenses,
 il fut aidé, pour son financement, par les dons importants
 que lui fit Alfonse, l'illustre roi d'Aragon.

Ce que voyant, un vénérable Chapitre de Chanoines,
 30 voué à une vie de pureté,
 fit à l'hospice de grandes donations,
 et s'associa ainsi à son oeuvre de bien.

Par la suite, en l'An mille cent septante
 35 l'hospice entreprit d'être un lieu d'accueil pour
 les voyageurs.

La rigueur de l'hiver, les glaces éternelles et la neige
 annuelle, les bêtes sauvages et le brouillard
 rendent sinistre le lieu où est implanté l'hospice:
 40 la demeure hospitalière, seule, offre quelque sérénité.

La terre aux alentours est en tout stérile;
 les habitants, quels qu'ils soient, manquent de pain,
 de vin, de nectar et d'huile, de laine et de lin;
 l'hospice (*seul*) est pourvu par l'Esprit divin.

45 Dans cette demeure, personne ne ressent la violence du froid
 ni la pauvreté d'une terre aride.
 Car ici réside sans fin cette source de bonté
 qui abolit la misère et toutes ses privations.

Bien des hommes connaissent les bontés de l'hospice;
 50 Ceux qui cherchent à atteindre le séjour des Bienheureux
 ont un chemin tout tracé; il n'en est pas de même pour les
 pèlerins de St-Jacques, et leur route n'est pas si directe.¹⁾

Accueillant chaque jour sur son parvis généreux, en ami,
 quiconque passe par cette montagne, l'hospice spontanément
 55 les reconforte en leur offrant tous ces biens nécessaires
 qui viennent de la source mentionnée plus haut.²⁾

La porte est ouverte à tous, sains et malades,
non seulement aux catholiques, mais aussi, je vous assure,
aux païens, aux juifs, aux hérétiques, aux indifférents, aux
60 méchants, en deux mots aux bons et aux impies.

Ici sont pratiquées les six oeuvres³⁾ que Dieu a prescrites
à l'homme, afin qu'il ne soit jugé coupable au moment
de l'année jubilaire; car c'est ainsi que les fidèles⁴⁾
jugeront le pharisien.

65 Les vertus de cette demeure prennent une telle ampleur
grâce à la louange assidue qu'elle y rend au Seigneur.
La cohorte des anges applaudit;⁵⁾
mais l'armée des démons en est fort troublée.

Dans cette demeure, on lave les pieds des pauvres,
70 on leur rase la barbe au moyen de couteaux;
après leur avoir lavé la tête, on coupe leurs cheveux;
il suffit de décrire encore ce qui suit:

En voyant comment on répare ici, du (*meilleur*) cuir,
les chaussures des pauvres, alors, tu louerais Dieu,
75 de toute ta voix tu conteras les bienfaits de cette maison
et, de toutes les forces de ton coeur, tu t'en éprendrais.

Un frère se tient devant la porte, pour offrir
un morceau de pain à ceux qui passent, n'effectuant,
à part cela, nulle autre activité ou oraison,
80 afin que Dieu accorde sa bénédiction à la maison.



Ici, qui implore reçoit l'offrande de la charité,
et nul n'essuye de refus après avoir demandé;
ce que cette maison offre gracieusement à tous,
n'est pas oeuvre d'homme, mais véritablement de Dieu.

85 Cette maison nourrit nombre d'orphelins avec une sollicitude
maternelle, les corrigeant avec piété, par la main, les⁶⁾
verges et les paroles, afin qu'ils apprennent à vivre du
travail de leurs mains, et ne soient pas contraints de
trouver leur pitance par la mendicité.⁷⁾

Cette maison s'occupe des malades avec le plus grand soin,
90 leur offrant, à volonté, tous les précieux produits
des champs; en vérité, il y aurait bien plus à dire encore
que tout ce que ce texte énumère pour vous, (lecteurs).

Des femmes, d'une parfaite honnêteté de moeurs, exemptes de toute
souillure et de toute laideur,

95 assignées là, au service des malades,
les choyent avec un dévouement total et inépuisable.

Il y a deux infirmeries, fort bien équipées,
dont l'une est réservée aux femmes, l'autre aux hommes,
et qui sont prêtes à satisfaire leurs désirs

100 par toutes sortes d'égards.

Le plafond y est décoré de fruits;
on y voit des amandes et des pommes riches en graines,
des espèces agréables de tous les autres fruits
qui on été créés aux quatre coins du monde.

105 Les infirmeries sont éclairées, le jour, par l'astre divin;
la nuit, des flambeaux resplendissent comme la
lumière du matin; au centre est dressé un autel où l'on
vénère, sans relâche, les deux saintes Catherine et Marine.

C'est envers les malades que la piété atteint sa perfection

110 Ils reposent dans des lits douillets et bien équipés.
Aucun ne s'en va, sinon de sa propre volonté,
sans avoir recouvré sa santé.

On dispose ici de lieux de repos⁸⁾
que purifient des eaux courantes;

115 on prépare aussitôt un bain pour ceux qui le désirent,
Afin de débarrasser leur corps de toute souillure.

Si les compagnons des malades désirent s'attarder,
Le père abbé ordonne de les honorer,
de leur fournir consciencieusement tout le nécessaire,

120 jusqu'à ce qu'ils soient rétablis.

Lorsque l'un d'eux décède, on lui fournit une sépulture,
ainsi que le prescrivent les lois et les Ecritures.
Il y a là une basilique où demeurent, par un droit
perpétuel, ceux qui payent leur tribut à la nature.⁹⁾

125 Le lieu affecté aux corps des morts
est fort justement appelé "Carnarium" - du nom de "chair".
Cet endroit est souvent visité par le choeur des anges; le fait
est attesté par la bouche même de ceux qui les ont entendus.

Au centre de cette basilique, un autel merveilleux
130 guérit les souillures de l'âme;
on y célèbre le Mystère cher au Roi des rois,¹⁰⁾
qui remplit d'amertume le prince des ténèbres.

Les Jacobites qui pieusement vont à Santiago,
emportant avec eux leur obole pour saint Jacques,
135 méditent devant le monument funéraire et
adressent leurs louanges à Dieu en fléchissant les genoux.

Les murs de cette construction forment un carré parfait,
surmonté d'une voûte arrondie,
dont le sommet affecte la forme de la Croix¹¹⁾
140 par qui la rage de l'Ennemi gît, vaincue, à terre.

Le roi de Navarre, en homme empli de zèle,
construisit ici l'église des pèlerins;
il fournit à la maison une rente durable de
dix mille quatre cents talents.

145 La mère de ce roi était fille d'empereur;
son père, c'est certain, était Sanche le guerrier;
roi plein de sagesse, voué corps et âme à l'honnêteté,
il était aussi un grand pourchasseur d'ennemis.

Les frères et soeurs de la communauté mentionnée
150 ont la charge de fournir tous ces services.
Ils mènent une vie et des occupations conformes à la règle,
méprisent le siècle et ses honneurs.

Leur chef spirituel est, dit-on, Martin,
homme d'une vie exemplaire, vigoureux comme un grand pin;
155 son manteau est largement ouvert aux pauvres du Christ, et
son coeur tout empli de l'Esprit divin.



Il veille à faire fructifier ces biens destinés aux pauvres,
endurant lui-même mille peines pour les miséreux,
car c'est à ceux qui ont souffert les plus grandes tribulations
160 que sont réservées les récompenses de la patrie céleste.

C'est à lui que le Seigneur a confié l'intendance,
à lui aussi qu'Il en demandera raison;
lorsqu'il aura rendu compte d'une bonne gestion,
sa rétribution (*dans le ciel*) sera digne (*de son zèle*).

165 Cette remarquable demeure dispense nombre de bienfaits
qui ne sont pas mentionnés en ces pages.
Mais il faut mettre un terme à cette série de rimes,
pour ne pas, en l'allongeant, fatiguer l'auditeur.

Notes:

¹⁾ *Texte peu clair: on peut comprendre que les moyens d'accéder au Paradis sont à la portée de tous, mais qu'un pèlerinage à Compostelle est chose plus difficile, en particulier en raison des difficultés de logement et d'approvisionnement, d'où l'intérêt qu'ont bien des hommes à connaître l'existence de l'hospice.*

²⁾ *C'est-à-dire l'Esprit saint.*

³⁾ *Quelles sont ces 6 oeuvres? On en compte habituellement 7:*

- **Oeuvres de miséricorde spirituelle:** 1) instruire les enfants et les adultes ignorants des vérités de la religion - 2) donner de bons conseils et de bons exemples - 3) consoler les affligés - 4) reprendre les pécheurs par la correction fraternelle - 5) pardonner les injures - 6) supporter patiemment les défauts du prochain - 7) prier pour les vivants et pour les morts.

- **Oeuvres de miséricorde corporelle:** 1) faire l'aumône aux nécessiteux - 2) exercer l'hospitalité - 3) donner à manger à ceux qui ont faim et à boire à ceux qui ont soif - 4) donner des vêtements à ceux qui n'en ont pas - 5) visiter les malades et les prisonniers - 6) racheter les captifs - 7) ensevelir les morts.

Nous verrons que tous ces devoirs sont accomplis à Roncevaux.

⁴⁾ *L'année jubilaire signifie probablement ici le Jugement Dernier. Dans la tradition juive, l'année jubilaire, qui a lieu tous les 50 ans, correspond à une restitution des terres à leur propriétaire originel. Ce vers est probablement une métaphore: il s'agit du moment où l'Homme doit restituer tous ses biens terrestres au Créateur, autrement dit au moment de sa mort et de sa parution devant le Juge suprême.*

⁵⁾ *Littéralement: la cohorte des citoyens d'En-Haut - jolie métaphore.*

⁶⁾ *Cf le point 4 des oeuvres de miséricorde spirituelle.*

⁷⁾ *Littéralement: "trouver leur pitance avec honte".*

⁸⁾ *Ces lieux de repos, me semble-t-il, doivent être des lieux d'aisance; cette hypothèse semble corroborée par la possibilité de recevoir ensuite un bain pour nettoyer le corps.*

⁹⁾ *C'est-à-dire: qui meurt.* ¹⁰⁾ *La messe.*

¹¹⁾ *Description très poétique d'une croisée d'ogives.*

GALICIE

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

dès Sfr. 588,--*

(* sur la base du tarif SPEX)



XACOBEO-93

L'Année Sainte, idéale pour visiter
St-Jacques-de-Compostelle.

La Galicie toute entière vous attend

Pour vous y rendre, voyagez sur un
des nombreux vols quotidiens que
vous offre IBERIA.

Genève-Santiago
départ 18.30 arrivée 23.15
Genève-Santiago (via Mad)
départ 11.45 arrivée 19.55

Hasta la vista !

IBERIA
14, rue du Mont-Blanc
1201 GINEBRA

Tel. 022 - 715.02.40

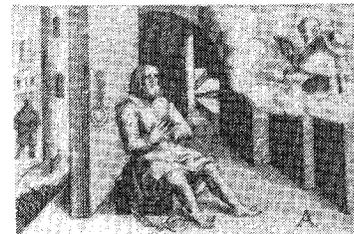
IBERIA

LA LEGENDE DOREE *

Jacques de Voragine (1228-1298)

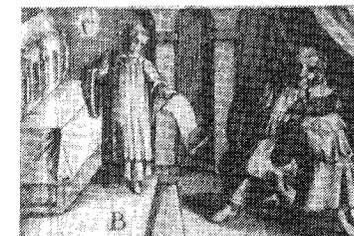
Primitivement nommée *Legenda Sanctorum*, ce recueil de *Vies des saints* a été écrit par le dominicain Jacques de Voragine entre 1250 et 1280. La première partie du texte** relative à la vie de saint Jacques a été publiée dans "Ultreia" No 10.

II. LES MIRACLES DE SAINT JACQUES



- Le pape Calixte dit qu'un homme du diocèse de Modène, nommé Bernard, était captif et enchaîné au fond d'une tour; constamment il invoquait saint Jacques. Le saint lui apparut: «Viens, lui dit-il, suis-moi en Galice»; puis il brisa ses chaînes et disparut; alors le prisonnier suspendit ses chaînes à son cou, monta au haut de la tour d'où il ne fit qu'un saut sans se blesser, bien que la tour eût soixante coudées de hauteur.

- Un homme, dit Bède, avait commis à plusieurs reprises un péché énorme; or, l'évêque, peu rassuré en l'absolvant en confession, envoya



cet homme à Saint-Jacques en lui donnant une cédule sur laquelle ce péché avait été écrit. Le pèlerin posa, le jour de la fête du saint, la cédule sur l'autel et pria saint Jacques de lui remettre le péché par ses mérites; après quoi il ouvrit la cédule et trouva tout effacé; il rendit grâce à Dieu et à saint Jacques et raconta publiquement le fait à tout le monde.

- Trente hommes de la Lorraine, au rapport de Hubert de Besançon, allèrent vers l'an 1080 à Saint-Jacques, et se donnèrent l'un à l'autre, un

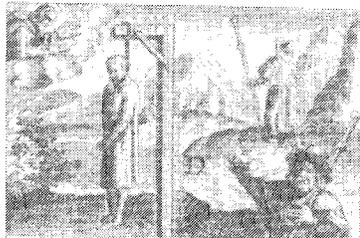


seul excepté, la promesse de s'entraider. Or, l'un d'eux étant tombé malade, ses compagnons l'attendirent pendant 15 jours; mais enfin tous l'abandonnèrent à l'exception de celui-là seul qui ne s'était pas engagé. Il le garda au pied du mont Saint-Michel; mais sur le soir le malade mourut. Or, le survivant eut une grande peur occasionnée par la solitude de l'endroit, par la présence du cadavre

* Légende ne signifie pas ici conte ou récit fabuleux, mais simplement "ce qui doit être lu". L'épithète "dorée", ou mieux "d'or", n'évoque pas les embellissements fallacieux de l'imagination, mais annonce le poids et la valeur du contenu (Père Hervé Savon).

** Garnier-Flammarion, T.1, 1967, Traduction de J.-B. M. Roze.

par la nuit qui menaçait d'être noire, enfin par la férocité des barbares du pays; à l'instant saint Jacques lui apparut sous la figure d'un chevalier et le consola en disant: «Donne-moi ce mort, et toi, monte derrière moi sur le cheval.» Ce fut ainsi que, cette nuit-là, avant le lever du soleil, ils firent quinze journées de cheval et arrivèrent à Montjoie qui n'est qu'à une demi-lieue de Saint-Jacques. Là le saint les mit à terre et commanda de convoquer les chanoines de Saint-Jacques pour ensevelir le pèlerin qui était mort, et de dire à ses compagnons, que, pour avoir manqué à leur promesse, leur pèlerinage ne vaudrait rien. Le pèlerin accomplit ces ordres, et ses compagnons furent très saisis et pour le chemin qu'il avait fait, et des paroles qu'il leur rapporta avoir été dites par saint Jacques.



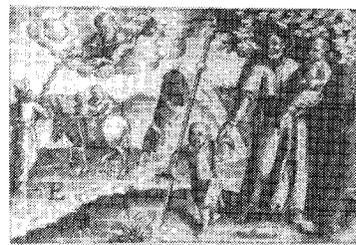
- D'après le pape Calixte⁷⁾, un Allemand, allant avec son fils à Saint-Jacques, vers l'an du Seigneur 1090, s'arrêta pour loge à Toulouse chez un hôte qui l'enivra et cacha une coupe d'argent dans sa malle. Quand ils furent partis le lendemain, l'hôte les poursuivit comme des voleurs et leur reprocha d'avoir volé sa coupe d'argent. Comme ils lui disaient qu'il les fit punir s'il pouvait trouver

la coupe sur eux, on ouvrit leur malle et on trouva l'objet: on les traîna de suite chez le juge. Il y eut un jugement qui prononçait que tout leur avoir fût adjugé à l'hôte, et que l'un des deux serait pendu. Mais comme le père voulait mourir à la place du fils et le fils à la place du père, le fils fut pendu et le père continua, tout chagrin, sa route vers Saint-Jacques. Or, vingt-six jours après, il revint, s'arrêta auprès du corps de son fils et il poussait des cris lamentables; quand voici que le fils attaché à la potence se mit à le consoler en disant: «Très doux père, ne pleure pas; car je n'ai jamais été si bien; jusqu'à ce jour saint Jacques m'a sustenté, et il me restaure d'une douceur céleste.» En entendant cela, le père courut à la ville, le peuple vint, détacha le fils du pèlerin qui était sain et sauf, et pendit l'hôte.

- Hugues de Saint-Victor raconte qu'un pèlerin allait à Saint-Jacques, quand le démon lui apparut sous la figure de ce saint et lui rappelant toutes les misères de la vie présente, il ajouta qu'il serait heureux s'il se tuait en son honneur. Le pèlerin saisit une épée et se tua tout aussitôt. Et comme celui chez lequel il avait reçu l'hospitalité passait pour suspect et craignait beaucoup de mourir, voilà que, à l'instant, le mort ressuscite, et dit qu'au moment où le démon, à la persuasion duquel il s'était donné la mort, le conduisait au supplice, le bienheureux Jacques était venu, l'avait arraché des mains du démon et l'avait mené au trône du souverain juge; et là, malgré les accusations du démon, il avait obtenu d'être rendu à la vie.

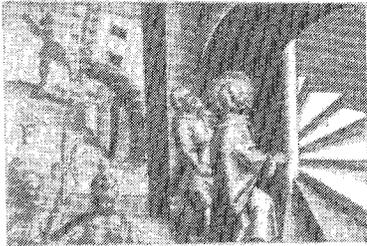
⁷⁾ On paraît douter si l'opuscule sur les miracles de saint Jacques appartient au pape Calixte. Il est tiré tout entier de Vincent de Beauvais: *Spécul.Hist.*, liv. XXVII. - Césaire d'Hesterbach rapporte le fait qui suit, liv. VIII, ch. LVIII.

- Un jeune homme du territoire de Lyon, selon le récit de Hugues, abbé de Cluny, avait coutume d'aller souvent à Saint-Jacques et avec dévotion. Une fois, qu'il y voulait aller, il tomba, cette nuit-là même, dans le péché de fornication. Il partit donc; et une nuit, le diable lui apparut sous la figure de saint Jacques et lui dit: «Sais-tu qui je suis ?» Le jeune homme lui demanda qui il était, et le diable lui dit: «Je suis l'apôtre Jacques que tu as coutume de visiter chaque année. Tu sauras que je me réjouissais beaucoup de ta dévotion, mais dernièrement, en sortant de ta maison, tu as commis une fornication et sans t'être confessé, tu as eu la présomption de t'approcher de moi, comme si ton pèlerinage pût plaire à Dieu et à moi. Cela n'est pas convenable: car quiconque désire venir à moi en pèlerinage doit d'abord s'accuser de ses péchés en confession et ensuite faire le pèlerinage pour expier ses péchés.» Après avoir dit ces mots, le démon disparut. Alors le jeune homme tourmenté se disposait à revenir chez lui, à se confesser, et ensuite à recommencer son voyage. Et voici que le diable lui apparaissant de nouveau, sous la figure de l'apôtre, le dissuada complètement de son projet, en l'assurant que jamais son péché ne lui serait remis, s'il ne se coupait radicalement les membres qui servent à la génération, qu'au reste il serait plus heureux, s'il voulait se tuer et être martyr en son honneur et nom. Pendant la nuit, et quand ses compagnons dormaient, le jeune homme prit une épée, se coupa les membres de la génération, ensuite il se perça la ventre avec le même instrument. Ses compagnons à leur réveil, voyant cela, eurent grande peur, et prirent aussitôt la fuite de crainte de passer pour coupables de cet homicide. Néanmoins pendant qu'on préparait sa fosse, celui qui était mort revint à la vie. Tout le monde s'enfuit épouvanté, et le pèlerin raconta ainsi ce qui lui était arrivé: «Quand je me fus tué à la suggestion du malin esprit, les démons me prirent; et ils me conduisaient vers Rome, quand voici saint Jacques qui accourut après nous, en reprochant vivement ces tromperies aux démons. Et après s'être disputé longtemps, saint Jacques les y forçant, nous vîmes dans un pré où la Sainte Vierge s'entretenait avec un grand nombre de saints. Jacques l'ayant implorée pour moi, la Sainte Vierge adressa des reproches sévères aux démons et ordonna que je revinsse à la vie. Alors saint Jacques me prit et me ressuscita, comme vous voyez.» Et trois jours après, il ne lui restait de ses blessures que des cicatrices; après quoi il se remit en route, et quand il eut rejoint ses compagnons, il leur raconta tout ce qui s'était passé.



- Un Français, ainsi que le raconte le pape Calixte, allait, en l'an 1100, avec sa femme et ses fils, à Saint-Jacques, tant pour éviter la mortalité sévissant en France, que pour accomplir le désir de visiter saint Jacques. Arrivé à Pampelune, sa femme mourut, et son hôte s'empara de tout son argent et du cheval qui servait de monture à ses enfants. Il s'en alla désolé portant plusieurs de ses enfants sur ses épaules, et menant les autres par la main. Un homme avec un âne le rencontra et touché de compassion, il lui prêta son

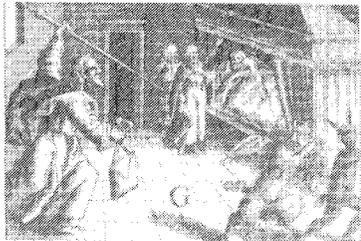
âne, afin que les enfants montassent dessus. Quand le pèlerin fut arrivé à Saint-Jacques, pendant qu'il veillait et priait, le saint apôtre lui apparut et lui demanda s'il le connaissait: et il répondit que non: alors le saint lui dit: «Je suis l'apôtre Jacques qui t'ai prêté mon âne et je te le prête encore pour ton retour: mais tu sauras d'avance que ton hôte mourra en tombant de l'étagé de sa maison; tu recouvreras alors tout ce qu'il t'avait volé.» Les choses étant arrivées ainsi, cet homme revint joyeux à sa maison; et quand il eut descendu ses enfants de dessus l'âne, cet animal disparut.



- Un marchand, injustement dépouillé par un tyran, était détenu en prison, et invoquait saint Jacques à son secours. Saint Jacques lui apparut en présence de ses gardes, et le conduisit jusqu'au haut de la tour qui s'abaissa aussitôt de telle sorte que le sommet était au niveau de la terre: il en descendit sans faire un saut et s'en alla délivré. Les gardes qui le poursuivaient passèrent auprès de lui, sans le voir.

- Hubert de Besançon raconte que trois militaires, du diocèse de Lyon, allaient à Saint-Jacques. L'un d'eux, à la prière d'une pauvre femme qui le lui avait demandé pour l'amour de saint Jacques, portait sur son cheval un petit sac qu'elle avait: plus loin, il rencontra un homme malade et qui n'avait plus la force de continuer sa route, il le mit encore sur son cheval; quant à lui, il portait le bourdon du malade avec le sac de la femme en suivant l'animal: mais la chaleur du soleil et la fatigue du chemin l'ayant accablé, à son arrivée

en Galice, il tomba très gravement malade: et comme ses compagnons s'intéressaient au salut de son âme, il resta muet pendant trois jours; mais au quatrième, alors que ses compagnons attendaient le moment de son trépas, il poussa un long soupir et dit: «Grâces soient rendues à Dieu et à saint Jacques, aux mérites duquel je dois d'être délivré. Je voulais bien faire ce que vous me recommandiez, mais les démons sont venus m'étrangler si violemment que je ne pouvais rien prononcer qui eût rapport au salut de mon âme. Je vous entendais bien, mais je ne pouvais nullement répondre. Cependant saint Jacques vient d'entrer ici portant à la main gauche le sac de la femme, et à sa droite le bâton du pauvre auxquels j'avais prêté aide en chemin, de sorte qu'il avait le bourdon en guise de lame et le sac pour bouclier, il assaillit les diables comme s'il eût été en colère, et en levant le bâton, il les effraya et les mit en fuite. Maintenant c'est grâce à saint Jacques que je suis délivré et que la parole m'a été rendue. Appelez-moi un prêtre, car je ne puis plus être longtemps en vie.» Et se tournant vers l'un d'eux, il lui dit: «Mon ami, ne reste plus davantage au service de ton maître, car il est vraiment damné et dans peu il mourra de malement.» Quand cet homme eut été enseveli, le soldat rapporta à son maître ce



qui avait été dit: celui-ci n'en tint compte, et refusa de s'amender: mais peu de temps après il mourut percé d'un coup de lance dans une bataille.

- Le pape Calixte rapporte qu'un homme de Vézelay, dans un pèlerinage qu'il fit à Saint-Jacques, se trouvant à court d'argent avait honte de mendier. En se reposant sous un arbre, il songeait que saint Jacques le nourrissait. Et à son réveil, il trouva près de sa tête un pain cuit sous la cendre, avec lequel il vécut quinze jours, tant qu'il arriva chez lui. Chaque jour il en mangeait deux fois suffisamment, et le jour suivant, il le retrouvait entier dans son sac.

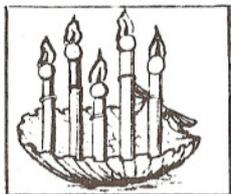


- Le pape Calixte raconte que vers l'an du Seigneur 1100, un citoyen de Barcelone, venu à Saint-Jacques, se contenta de demander de ne plus tomber à l'avenir dans les mains des ennemis. En revenant par la Sicile, il fut pris en mer par les Sarrasins et vendu plusieurs fois dans les marchés, mais toujours les chaînes qui le liaient se brisaient. Ayant été vendu pour la treizième fois, il fut garrotté avec des chaînes doubles. Alors il invoqua saint Jacques qui lui apparut et lui dit: «Quand tu étais dans mon église, tu as demandé la délivrance du corps au préjudice du salut de ton âme; c'est pour cela que tu es tombé dans ces périls; mais parce que le Seigneur est miséricordieux, il m'a envoyé pour te racheter.» A l'instant ses chaînes se rompirent, et passant à travers le pays et les châteaux des Sarrasins, emportant avec lui une partie de sa chaîne pour témoigner du miracle, il arriva dans son pays, au vu et à l'admiration de tous. Lorsque quelqu'un le voulait prendre, il n'avait qu'à montrer sa chaîne et l'ennemi s'enfuyait: et quand les lions et autres bêtes féroces voulaient se jeter sur lui, en passant dans les déserts, seulement en voyant sa chaîne, ils étaient saisis d'une grande terreur et s'éloignaient.

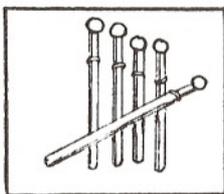


- L'an du Seigneur 1238, la veille de Saint-Jacques, en un château appelé Prato situé entre Florence et Pistoie, un jeune homme, déçu, par une simplicité grossière, mit le feu aux blés de son tuteur qui voulait usurper son bien. Pris et convaincu, il fut condamné à être brûlé, après avoir été traîné à la queue d'un cheval. Il confessa son péché et se dévoua à saint Jacques. Après avoir été traîné en chemise sur un terrain pierreux, il ne ressentit aucune blessure sur le corps et sa chemise ne fut pas même déchirée. Enfin on le lie au poteau, on amasse du bois autour; le feu est mis, le bois et les liens brûlent; mais comme il ne cessait d'invoquer saint Jacques, aucune tache de feu ne fut trouvée ni à sa chemise, ni à son corps. On voulait le jeter une seconde fois dans le feu, le peuple l'en arracha, et Dieu fut loué magnifiquement dans la personne de son saint apôtre.

1988



1993



Avec 30 membres lors de sa création le 31 janvier 1988, l'Association en comptait 280 en janvier de cette année.

Une simple énumération des activités de l'Association durant les cinq premières années suffira à justifier son dynamisme:

Rencontres jacquaires: Einsiedeln, Genève, Lausanne, Fribourg, Romainmôtier, Lucerne, St-Maurice, Estavayer, Bâle, région de la Gruyère, cantons du Jura, de Thurgovie, de Schwyz. - *Déplacements à l'étranger:* La Belgique (Bruges, Gand, Anvers, Bruxelles), l'Allemagne (Constance), la France avec Paris et deux marches jacquaires qui nous conduisirent l'une dans le Bugey, l'autre dans les Pyrénées Atlantiques pour se terminer en Espagne (Pampelune).

La publication de 10 bulletins **ULTREIA** qui représentent un total de 580 pages.

Une **bibliothèque** (son et vidéo inclus) de plus de 600 articles.

Sans compter les amitiés qui se sont développées au cours de ces 1827 jours.

Et la vie continue ...

